

Saint-Aignan (Morbihan)

Le site de « Motten Morvan » au Corboulo

Rapport de la campagne de fouilles archéologiques programmée 2021



Victorien LEMAN
Historien Généalogiste
SIREN : 810 097 055



- 2021 -

Avec la participation financière de :



et de M. Franck Quénécan

Et en partenariat avec :



Le site de « Motten Morvan » au Corboulo Saint-Aignan (Morbihan)

Code INSEE : 56203

Mentions Légales :

Victorien LEMAN
Historien généalogiste
Membre de la Chambre des Généalogistes Professionnels
7 rue du Quai
56580 Rohan
vleman@etudes-historiques.com
06.42.05.18.77
SIREN : 810 097 055

- 2021 -

Sommaire

Introduction	11
Le site dans son contexte	16
A. Cadre géographique.....	16
B. Cadre géologique	21
C. Contexte archéologique.....	24
Les opérations 2021	26
A. Secteur 4a	29
B. Secteur 4b	34
C. Secteur 4c.....	53
Conclusions générales et perspectives.....	56
Annexes.....	59

Conditions d'utilisation des documents

Les rapports d'opération archéologique (diagnostic, fouille, document final de synthèse, sondage, sauvetage...) sont des documents administratifs communicables au public, en application de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 modifiée et portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'administration et le public. L'accès à ces documents administratifs s'exerce auprès des administrations qui les ont élaborés ou qui les détiennent, au choix du demandeur et dans la limite de leurs conditions d'accueil. La mise en ligne des rapports **par le SRA Bretagne** a pour objectif de faciliter cette consultation.

La consultation et l'utilisation de ces rapports s'effectuent dans le respect des dispositions du code de la propriété intellectuelle relatives aux droits des auteurs. Notamment en application de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle, cela implique que :

- 1) les prises de notes et les copies ou autres formes de reproduction sont autorisées dans la mesure où elles sont strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective;
- 2) toute reproduction du texte, accompagnée ou non de photographies, cartes ou schémas, n'est possible que dans le cadre de courtes citations qui doivent être justifiées, par exemple par le caractère scientifique de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées, et sous réserve de l'indication claire du nom de l'auteur et de la source (références exactes et complètes de l'auteur, de son organisme d'appartenance et du rapport);
- 3) la représentation ou la reproduction d'extraits est possible à des fins exclusives d'illustration dans le cadre de l'enseignement et de la recherche, dès lors que le public auquel elle est destinée est majoritairement composé d'élèves, d'étudiants, d'enseignants ou de chercheurs directement concernés, et que son utilisation ne donne lieu à aucune exploitation commerciale.

Le non-respect de ces règles constitue le délit de contrefaçon prévu et sanctionné par les articles L.335-2, L.335-3 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Renseignement :

DRAC Bretagne : <http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Bretagne>

Service Régional de l'Archéologie - Centre de documentation archéologique

Campus universitaire de Beaulieu - Avenue Charles Foulon - 35700 Rennes

FICHE SIGNALÉTIQUE

Site n° : 56 203 002

Département : Morbihan

Arrondissement : Pontivy

Commune : Saint-Aignan

Lieu-dit : Le Corboulo

Cadastre :

Année : 2017

Section : ZL

Parcelles : 123c et 123d

Coordonnées RGF 93 : E = 253252,363 m / N = 6802868,080 m / Z = 101,800 m

Propriétaire : SCI Poan a Dudi

Protection juridique : Inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (arrêté en date du 28/11/1995).

Arrêté d'autorisation : n° 2021-101

Titulaire : Victorien LEMAN

Organisme de rattachement : Association TIMILIN

Surface estimée du site : 8 200 m²

Chronologie : Moyen Âge ; VIIIe siècle ; IXe siècle ; Xe siècle ; XIe siècle ; XIIe siècle.

Vestiges immobiliers : motte castrale ; enceinte ; fossés ; talus ; architecture de terre et de bois.



**PRÉFET
DE LA RÉGION
BRETAGNE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Direction Régionale
des Affaires Culturelles**

Service régional de l'archéologie

Affaire suivie par
Yves MENEZ
Poste : 02 99 84 59 00
Ref. : 2021/VC/134

Monsieur LE MAN Victorien
7 rue du quai
56580 ROHAN

Rennes, le 10 mars 2021

OBJET : autorisation de fouille programmée 2021

REF. :

Département : Morbihan

Commune : SAINT-AIGNAN

Localisation : Le Corboulo

Intitulé de l'opération : Motte castrale du Corboulo

P.J. : arrêté n° 2021-101

Monsieur,

Vous m'avez présenté un dossier de demande d'opération de fouille archéologique programmée relative à l'opération « Motte castrale du Corboulo ».

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, après avis de la commission territoriale de la recherche archéologique Ouest, j'ai décidé d'autoriser la conduite de cette opération pour l'année 2021.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Pour le Préfet de la région Bretagne
et par subdélégation,
l'adjoint du Conservateur régional de l'archéologie


Olivier KAYSER



**PRÉFET
DE LA RÉGION
BRETAGNE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des affaires culturelles

Service régional de
l'archéologie

Arrêté n° 2021-101 du 10 mars 2021

ARRÊTÉ n° 2021-101 portant autorisation de fouille archéologique programmée

**Le Préfet de la région Bretagne
Préfet d'Ille-et-Vilaine**

VU le code du patrimoine et notamment son livre V ;

VU le décret du 28 octobre 2020 nommant M. Emmanuel BERTHIER, préfet de la région Bretagne, préfet de la zone défense et de sécurité Ouest, préfet d'Ille-et-Vilaine ;

VU l'arrêté préfectoral n° 2020 DRAC/DSG en date du 16 novembre 2020 portant délégation de signature à Mme Isabelle CHARDONNIER, Directrice régionale des affaires culturelles de Bretagne ;

VU l'arrêté préfectoral en date du 18 novembre 2020 portant subdélégation de signature ;

VU le dossier de demande de fouille archéologique programmée intitulée « Motte castrale du Corboulo » présenté par M. Victorien LE MAN, reçu à la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, Service régional de l'archéologie, le 29 octobre 2020 ;

VU l'avis de la Commission territoriale de la recherche archéologique (CTRA) en date des 19 et 20 janvier 2021 ;

ARRÊTE

Article 1^{er} : M. Victorien LE MAN est autorisé, en qualité de responsable scientifique, à conduire une opération de fouille archéologique programmée à partir de la notification du présent arrêté jusqu'au 31 décembre 2021 sise en :

Région : Bretagne

Département : Finistère

Commune : MORBIHAN

Localisation : SAINT-AIGNAN

Intitulé de l'opération : Motte castrale du Corboulo

Organisme de rattachement : Association Timilin

Article 2 : prescriptions générales

Les recherches sont effectuées sous la surveillance du Conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent et conformément aux prescriptions imposées pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

Le responsable scientifique de l'opération informe régulièrement le Conservateur régional de l'archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signale immédiatement toute découverte importante de caractère mobilier ou immobilier. Il revient au préfet de région de statuer sur les mesures définitives à prendre à l'égard des découvertes.

À la fin de l'année civile, le responsable scientifique de l'opération adresse au Conservateur régional de l'archéologie, en triple exemplaire papier au format A4 papier, documents pliés inclus et un exemplaire au format pdf, un rapport accompagné des plans et coupes précis des structures découvertes et des photographies nécessaires à la compréhension du texte. L'inventaire de l'ensemble du mobilier recueilli est annexé au rapport d'opération. Il signale les objets d'importance notable. Il indique les études complémentaires envisagées et, le cas échéant, le délai prévu pour la publication.

Article 3 : destination du matériel archéologique découvert

Le responsable prend les dispositions nécessaires à la sécurité des objets mobiliers. Le mobilier archéologique est mis en état pour étude, classé, marqué et inventorié. Son conditionnement est adapté par type de matériaux et organisé en fonction des unités d'enregistrement. Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération sont fixés conformément aux dispositions légales et réglementaires.

Article 4 : versement des archives de l'opération

L'intégralité des archives accompagnée d'une notice explicitant son mode de classement et de conditionnement et fournissant la liste des codes utilisés avec leur signification, fait l'objet de la part du responsable de l'opération d'un versement unique au Conservateur régional de l'archéologie. Ce versement est détaillé sur un bordereau récapitulatif établi par le responsable de l'opération.

Article 5 : La Directrice régionale des affaires culturelles est chargée de l'exécution du présent arrêté qui sera notifié à M. Victorien LE MAN.

Fait à Rennes, le 10 mars 2021

Pour le Préfet de la région Bretagne
et par subdélégation,
l'adjoint du Conservateur régional de l'archéologie



Olivier KAYSER

Destinataire :
M. Victorien LE MAN

Copie :
Commune de Saint-Aignan

ORGANIGRAMME DE L'OPERATION

Financement :

-Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bretagne : 8 100,00 €

-Pontivy Communauté : 4 830,00 €

-Association Timilin (autofinancement) : 3 250,00 €

Budget total de l'opération : 16 180,00 €

Gestion financière :

Victorien LEMAN, docteur en Histoire et civilisations médiévales.

Responsable scientifique :

Victorien LEMAN.

Responsable de secteur :

- Léa LACOMBE, Master 1 Archéologie, Université Bordeaux-Montaigne.

Fouilleurs :

-Audrey GUILBERT, artisan-joaillier, Ploërmel.

-Jonathan GUILLAUME, Master 2 Archéologie, Université Rennes 2 – Haute-Bretagne.

-Agnès HERREN, Licence 3 Histoire, Université Catholique de l'Ouest – Bretagne Sud Vannes.

-Anaïs LAINE—LEBRETON, Licence 3 Histoire de l'Art et Archéologie, Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

-Laure LECHENE, Licence 3 Histoire de l'Art et Archéologie, Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

-Maiwenn LE CAIGNEC, Licence 2 Archéologie, Université Bordeaux-Montaigne.

-Arthur LE GOFF, Licence 2 Histoire-Géographie, Université de Bretagne Occidentale – Brest.

-Rolland MAHEUX, Master 1 Mondes Médiévaux, Université Paul Valéry – Montpellier 3.

-Marie-Hermance MARTIN, Master 1 Archéologie des Amériques, Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

-Antonin RUMIAC, Licence 1 Histoire, Université Rennes 2 – Haute-Bretagne.

Détecteur de métaux :

-Carl JOUBERT, commerçant, Pontivy.

Topographie :

-Victorien LEMAN.

Opératrice drone :

-Maud HIGELIN, Archéologue – Géomètre – Laser-photogrammètre.

Archéogéographie / SIG :

-Jonathan GUILLAUME, étudiant en Master 1, Université Rennes 2 – Haute-Bretagne.

Post-fouille, DAO et rédaction du rapport :

-Victorien LEMAN.

Études de mobilier :

-Clément LE GUEDARD, Centre d'Étude et de Recherches Archéologiques du Morbihan (céramique).

-Laboratoire ARC'ANTIQUE (radiographie et stabilisation du mobilier métallique).

Géologie :

-Samuel PIRIOU, géologue indépendant.

REMERCIEMENTS

Je tiens en premier lieu à adresser mes plus vifs remerciements à l'ensemble de l'équipe de terrain ayant pris part à cette seconde campagne archéologique programmée sur le site de Motten Morvan. Ces étudiants (pour la plupart) sont intervenus dans des conditions de travail très particulières, liées au contexte sanitaire de l'épidémie de Covid-19 et à des conditions météorologiques peu évidentes. Conformément aux préconisations du Ministère de la Culture, il a fallu adapter la taille de l'équipe de fouille, les conditions d'hébergement, pourvoir à la désinfection régulière des équipements, au port du masque et à la mise à disposition de gel hydroalcoolique.

Nous exprimons également notre gratitude envers le Service Régional de l'Archéologie de Bretagne (DRAC Bretagne, Ministère de la Culture), à la fois pour le financement de l'opération ainsi que pour le suivi du dossier et les conseils délivrés par Madame Anne-Marie Fourteau, ingénieure d'étude en charge des dossiers médiévaux et modernes. Nous remercions également les élus de Pontivy Communauté, à la fois pour leur soutien financier, mais également pour l'intérêt constant qu'ils ont pu témoigner envers ce projet scientifique. Nous tenons également à souligner l'efficacité du partenariat mis en place entre le chantier et la commune de Saint-Aignan qui a accepté de dévégétaliser l'aire de fouilles avant notre intervention.

Nous avons également une pensée très amicale pour l'association Timilin et ses bénévoles, bretons et étrangers, qui, depuis des années, assurent l'animation et la mise en valeur du site du Corboulo.

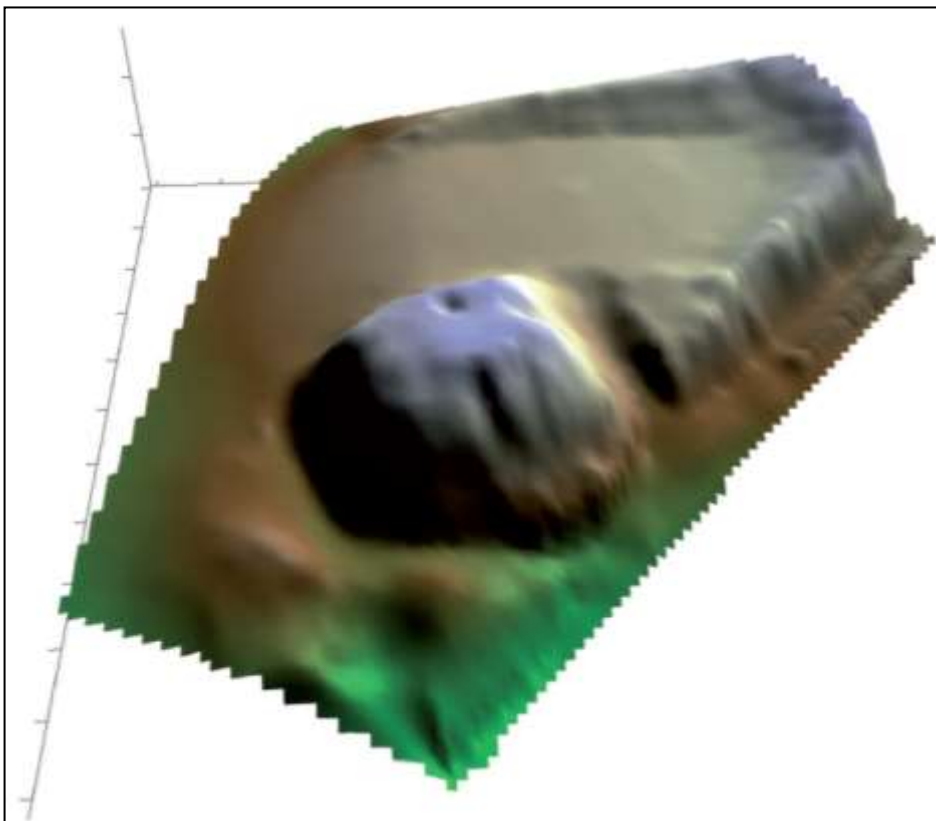
Notre gratitude va aussi à Messieurs Clément Le Guédard et Sébastien Daré (Centre d'Études et de Recherches Archéologiques du Morbihan) qui, outre un important soutien logistique, ont procédé à l'étude du mobilier céramique mis au jour au cours de la fouille.

Enfin, nous ne saurions clôturer ces remerciements sans évoquer nos très généreux donateurs particuliers pour leur soutien pécuniaire : Monsieur Fabrice Charlot (Pontivy), Monsieur Jean-Pierre Leconte (Saint-Congard), Monsieur Le Ruyet (Noyal-Pontivy) et Monsieur Franck Quénécan (La Ville-du-Bois).

Rohan, le 28 septembre 2021

Introduction

Dans son état actuel, le site du Corboulo se présente sous la forme d'une fortification fossoyée associant deux espaces distincts (**doc. 1**) : au nord se développe une enceinte formant un L d'environ 40 m par 50 m, défendue par de puissants talus (conservés sur environ 4 m de hauteur) et des fossés. Au sud de l'enceinte se trouve une motte de forme quadrangulaire conservée sur 5 à 7 m de hauteur. La circonférence à la base du tertre est d'environ 25 à 30 m, tandis qu'à son sommet, la plateforme à un côté de 10 m. L'ensemble est bien conservé, si ce n'est la partie sud de l'enceinte, qui semble avoir été arasée à des fins agricoles (mise en culture de l'intérieur de l'enceinte).



Doc. 1. Vue 3D du site du Corboulo (relevé et DAO : Lucie Jeanneret, 2009).

Cet ensemble remarquable a été inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques par arrêté en date du 28 novembre 1995, avec une série d'autres sites du même

type, mais il fait l'objet de l'attention des érudits depuis le début du XIXe siècle. En 1847, François-Marie Cayot-Délandre décrit le site en ces termes¹ :

SAINT-AIGNAN. — Sur un plateau élevé, voisin du village de Corboulo, se trouve un reste de fortification qui dut former autrefois un parallélogramme, mais qui aujourd'hui ne présente plus qu'une partie de sa figure primitive ; l'autre partie, qui devait aboutir à peu près au point où se trouve la maison la plus septentrionale du village, n'offre plus que des traces peu distinctes. La partie conservée est bordée de parapets massifs et très-élevés. A l'extrémité nord du côté oriental de ce parallélogramme, est une butte artificielle qui présente à son sommet une plate-forme à peu près carrée de 25 mètres de diamètre ; sa base a environ 120 mètres de circonférence ; quant à sa hauteur, elle varie, attendu que le terrain est en pente d'un côté et presque horizontal de l'autre ; la moyenne de son élévation peut être fixée à 10 mètres. On appelle cette butte *Motten Morvan* ; ce nom n'est point traditionnel ; on le lui a donné parce que la pièce de terre sur laquelle elle repose appartient depuis longtemps à une famille nommée Morvan. On assure qu'elle a été fouillée et qu'on y a trouvé des maçonneries en pierres de taille ; la tradition prétend encore ici que ce lieu fut habité par des *moines rouges* (Templiers) ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y eut là une fortification importante, un donjon dont ce mamelon artificiel était la base ; on dominait de là le cours du Blavet et une vaste étendue de pays.

Bien que, pour ce dernier, le caractère castral du site du Corboulo ne fasse aucun doute, l'érudit Paul Aveneau de la Grancière, qui initie des fouilles archéologiques sur le site en 1902, pense fouiller un tumulus. Déçu par sa trouvaille médiévale, le compte-rendu qu'il fait de sa fouille, qui confirme d'ailleurs des interventions antérieures déjà évoquées par François-Marie Cayot-Délandre, tient en quelques lignes dans l'un des *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan* de 1902 : « On l'a fouillé, assure-t-on, et on y a trouvé des maçonneries en grand appareil. Les recherches que nous y avons faites nous-mêmes nous ont fait reconnaître également les fondations importantes qui prouvent surabondamment qu'elles servaient de base à un donjon remontant au Moyen Âge. Les quelques débris de poteries, les cendres, les charbons, les déchets de cuisine recueillis en témoignent ».

Il faut ensuite attendre 2009 pour que l'archéologue Lucie Jeanneret réalise un relevé microtopographique du site dans le cadre de travaux de prospection devant nourrir sa thèse de doctorat. Ce relevé a été l'occasion de mettre en évidence la morphologie du site, avec son tertre quadrangulaire et son association à une enceinte. L'archéologue insiste dans ses travaux

¹ François-Marie CAYOT-DELANDRE, *Le Morbihan, son histoire et ses monuments*, Vannes, Cauderan, 1847, p. 423.

sur le fait que ces mottes quadrangulaires sont plutôt caractéristiques des régions où les mottes s'implantent tardivement, souvent à la faveur du XIIe siècle².

Les traditions orales prêtent de nombreuses origines au site du Corboulo. On l'a vu avec François-Marie Cayot-Délandre, le site est parfois attribué aux Templiers (les « moines rouges »), or aucun document conservé dans le fond du Grand Prieuré d'Aquitaine³ (dont dépendait les commanderies bretonnes), ne permet d'accorder quelque crédit à cette tradition. Pour Paul Aveneau de la Grancière, le site était un tumulus et cette tradition subsiste encore aujourd'hui dans une frange de la population ayant connaissance de l'existence du site du Corboulo. Pour d'autres, l'ensemble est le vestige d'une ancienne mine d'or gauloise. S'il est vrai que le Blavet est faiblement aurifère, il n'en est pas moins vrai qu'aucune mine d'or n'est connue pour le Corboulo⁴. Enfin, le toponyme traditionnel de *Motten Morvan* conféré au site est souvent associé, par un certain nombre de locaux, à la résidence du roi breton Morvan, dont la présence est attestée en Centre Bretagne au début du IXe siècle⁵. Il est difficile de corroborer cette hypothèse de travail à l'heure actuelle, même si une partie des données archéologiques recueillies va dans le sens d'un fonctionnement du site au cours de la période carolingienne. Par ailleurs, François-Marie Cayot-Délandre récuse toutefois cette assertion en affirmant que le Morvan du toponyme n'était en fait que le patronyme d'anciens propriétaires de la motte.

À l'issue de la campagne 2020, il est apparu nécessaire de reconsidérer les datations et les interprétations habituellement retenues sur ce site. En effet, les données issues de la fouille, et en particulier les datations par radiocarbone, montraient que le site était peut-être originellement une enceinte défendue par un fossé et deux talus, dont l'un au moins était probablement maçonné. L'ensemble semblait visiblement avoir été érigé entre la fin du VIIIe et le début du IXe siècle. Le rare mobilier archéologique découvert dans le secteur 3 laissait supposer une occupation aristocratique d'assez haut niveau. Motten Morvan semblait ensuite avoir été restructuré vers l'An Mil, avec l'érection d'une motte. Il demeurerait toutefois difficile, à ce stade des recherches, de comprendre les raisons de la réutilisation du site et de préciser l'impact de la réoccupation sur les vestiges carolingiens. La réoccupation des Xe-XIe siècles semblait avoir été très ténue, en dehors de l'installation de la motte, qui change profondément le faciès de la fortification. Le site du Corboulo apparaissait ainsi bien plus complexe qu'il n'était attendu de prime abord et, en tout état de cause, l'archéologie semblait révéler une histoire très différente de celle véhiculée par les traditions orales, par les érudits et

² Lucie JEANNERET, *Inventaire des sites fossoyés médiévaux du Morbihan (XIe-XIIIe siècles). Secteur Nord. Rapport de prospection thématique 2011*, rapport SRA Bretagne n° 2702, 2011, p. 22-23.

³ Les archives du Grand Prieuré d'Aquitaine sont conservées aux Archives départementales de la Vienne, à Poitiers.

⁴ P. DADET, *Notice explicative de la feuille de Pontivy à 1/50 000*, Orléans, BRGM, 1988, p. 55-56.

⁵ Yves MENEZ, Thierry LORHO, Erwan CHARTIER-LE FLOCH (dir.), *Archéologie en centre Bretagne*, Spézet, Coop Breizh, 2015, *passim*.

même par les chercheurs plus récents. Malgré ces avancées, nous étions cependant loin d'avoir compris le fonctionnement du site, et en particulier l'organisation des circulations, au cours des 2 phases identifiées. Face à ces constats, le choix de poursuivre les recherches à l'occasion d'une seconde campagne s'est imposé.

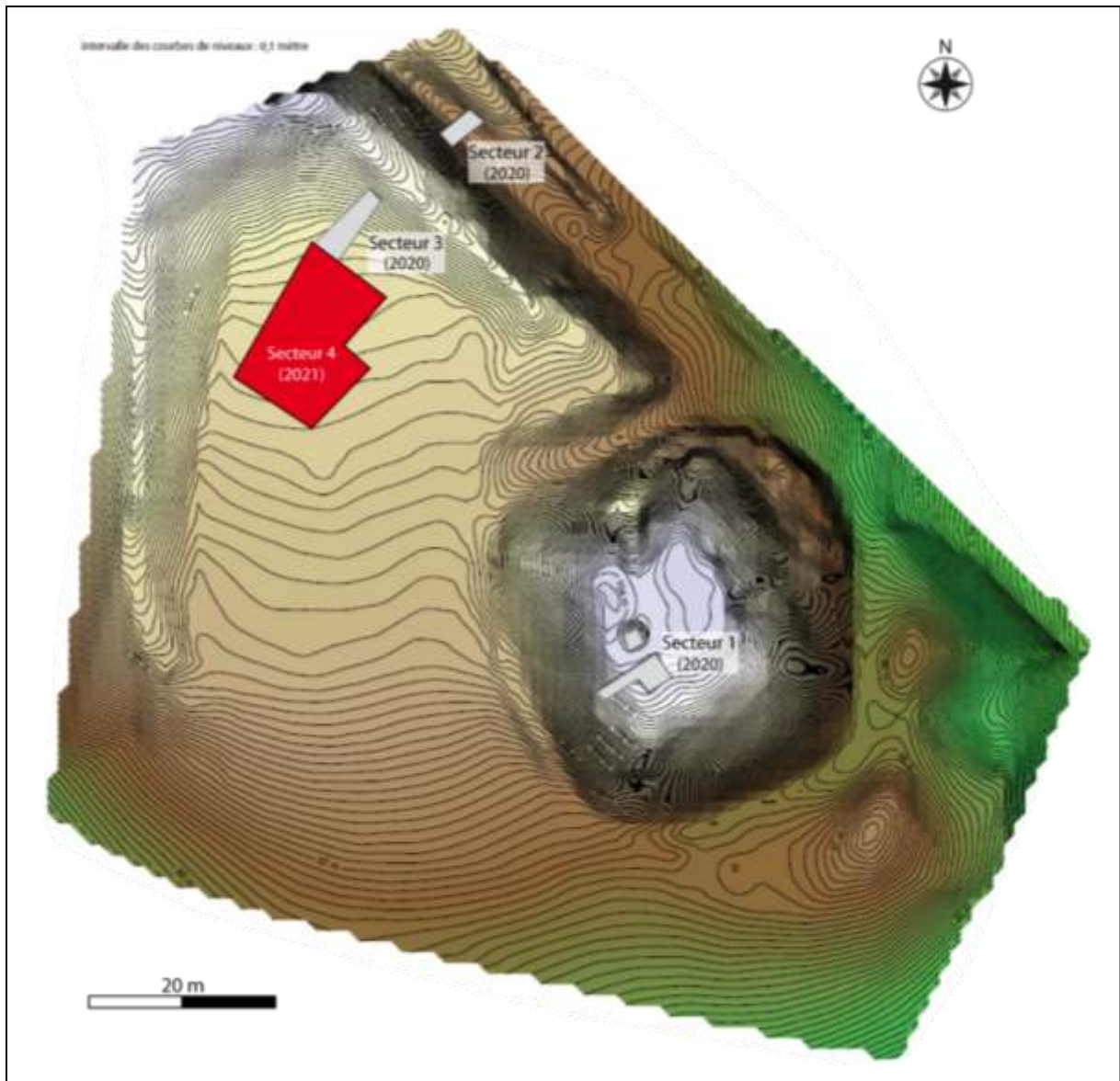
En 2021, la stratégie adoptée consistait à ouvrir une unique aire de fouille dans la partie identifiée comme étant la plus ancienne du site, à savoir l'enceinte (**doc. 2**). Le parti a également été pris d'implanter l'aire de fouille 2021 dans la continuité du sondage 3 de 2020, afin d'essayer de percevoir en entier les ensembles partiellement détectés lors de la première campagne. Une aire de fouille de 190 m² a ainsi été implantée dans l'angle nord de l'enceinte. En raison du boisement, des nécessités liées à la gestion des terres et de la présence de ruches, l'aire de fouilles 2021 a une forme asymétrique, légèrement en L.

La campagne 2020 avait permis de montrer que le substrat géologique et les structures en creux apparaissaient sous une couche de terre végétale épaisse d'environ 20 à 30 cm. Cette donnée s'est confirmée lors du décapage mécanique de l'aire 2021, réalisé à l'aide d'une pelle mécanique chenillée de 16 tonnes, équipée d'un godet plat de 1 m de large, fournie par l'entreprise Kalon TP (Saint-Gérard). La dévégétalisation de l'aire de fouille pressentie avait été préalablement réalisée par la commune de Saint-Aignan, que nous remercions vivement.

Compte-tenu des sondages 2020, nous attendions peu de mobilier archéologique, et ce postulat s'est confirmé au cours de la fouille. Nous avons toutefois pu réaliser des prélèvements de charbons, en vue de datations par radiocarbone, à certains endroits stratégiques du site. Il est également à noter qu'une bonne partie du mobilier était constitué d'objets métalliques en lien avec le domaine équestre (fers à cheval, pièce de harnachement...).

Enfin, on ne peut que souligner les conditions de travail très particulières connues au cours de la campagne 2021, en raison des contraintes sanitaires liées à l'épidémie de Coronavirus. Nous avons particulièrement veillé à établir des conditions de travail et d'hébergement visant à la sécurité de tous (port du masque, mise à disposition de gel hydroalcoolique, distanciation, etc.). Malgré ces contraintes, le chantier s'est parfaitement déroulé et la camaraderie et la bonne humeur ont pu être entretenues au sein de l'équipe.

Le présent rapport expose les résultats de cette seconde campagne de fouilles archéologiques programmée sur le site du Corboulo.



Doc. 2. Localisation de l'aire de fouille 2021 et des sondages 2020 (relevé topographique : Lucie Jeanneret, 2009 ; DAO : V. Leman).

Le site dans son contexte

A. Cadre géographique

Le site du Corboulo se trouve en bordure de la D18, qui relie le bourg de Saint-Aignan à Cléguérec (**doc. 3**). Cette route reliait anciennement les bourgs de Mûr-de-Bretagne et de Séglien. (**doc. 4**). L'ensemble fossoyé du Corboulo est à environ 1,1 km au sud de Saint-Aignan et à environ 6,5 km au nord-nord-est de Cléguérec.

Les vestiges dominant d'environ 25 m la confluence du Blavet et de l'un de ses petits affluents : le ruisseau du Corboulo et sont situés sur la pointe d'un petit plateau qui se développe au nord.



Doc. 3. Extrait de la carte IGN au 1/25000 pour les environs de Saint-Aignan et du Corboulo (source : www.geoportail.gouv.fr)



Doc. 4. Extrait de la carte des Cassini (XVIIIe siècle) pour les environs de la paroisse de Saint-Aignan ; le Corboulo est au centre de la vue (source : IGN / Remonter le Temps)

Si, aujourd'hui, le site se trouve isolé au milieu de terrains agricoles, l'examen de la carte d'Etat-major du XIXe siècle (**doc. 5**) montre qu'à cette période au moins le site était bordé, sur tous les côtés, d'un réseau de chemins assez dense.



Doc. 5. Extrait de la carte d'Etat-major (vers 1820-1866) pour les environs de Saint-Aignan ; le Corboulo est au centre de la vue (source : IGN / Remonter le Temps).

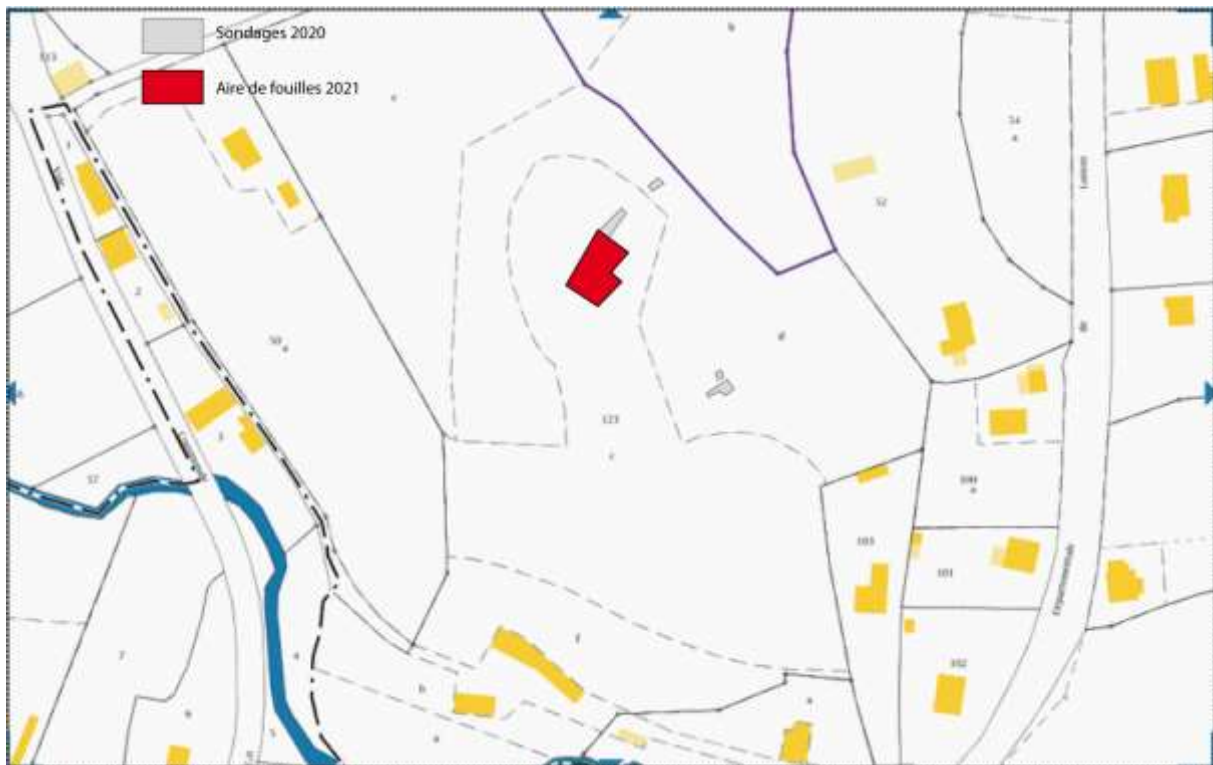
Sur le cadastre dressé en 1836 (**doc. 6**), le site occupe les parcelles 134 (motte), 135 (intérieur de l'enceinte) et 140bis (fossés et talus de l'enceinte)⁶. On distingue, au sud de l'enceinte et à la jonction avec la motte, une ouverture donnant accès à l'intérieur de l'enceinte, à l'emplacement de l'endroit où le talus est actuellement arasé. On peut se demander si cette ouverture est d'origine (elle correspondrait alors peut-être à l'accès ancien au site) ou réalisée à des fins agricoles, pour mettre plus facilement en culture l'intérieur de l'enceinte.

⁶ Arch. Dép. Morbihan, 3 P 246/13 : cadastre de 1836, commune de Saint-Aignan, Section F « du Corboulo », 1^{ère} feuille.



Doc. 6. Extrait du cadastre de 1836 de la commune de Saint-Aignan, section F, 1^{ère} feuille (source : Arch. Dép. Morbihan, 3 P 246/13) ; en rouge : localisation de l'aire de fouilles 2021, en gris : sondages 2020.

Le site occupe actuellement sur les parcelles 123c et 123d de la section ZL du cadastre de la commune de Saint-Aignan (**doc. 7**).



Doc. 7. Extrait du cadastre actuel (2017), section ZL, parcelles 123c et 123d de la commune de Saint-Aignan ; en rouge : localisation de l'aire de fouilles 2021, en gris : sondages 2020 (source : www.cadastre.gouv.fr ; DAO : V. Leman)

B. Cadre géologique

Le socle géologique des terrains à l'ouest du cours du Blavet, au nord de Pontivy, est essentiellement constitué de schistes, de siltites et de grès schistose (bS1-2) (**doc. 8**). On observe également, dans les environs du Corboulo, des poches de diabases à ouralite-chlorite (Σ). Immédiatement au nord du site archéologique, et d'une manière générale le long des berges du Blavet, on trouve des poches d'alluvions fluviales anciennes constituées de sables, d'argiles et de conglomérats (Fy et Fx).



Doc. 8. Extrait de la carte géologique au 1/50 000 pour les environs de Saint-Aignan / Le Corboulo (source : BRGM / Infoterre).

L'année dernière, nous avons identifié le substrat géologique comme étant des siltites, en suivant les indications présentes sur la carte géologique. Cependant, l'examen à la loupe binoculaire du substrat a permis à M. Samuel Piriou, géologue indépendant, d'identifier la roche verdâtre-jaunâtre visible sur la majeure partie de l'aire de fouille 2021 (et identique à celle observée en 2020) comme étant une métadolérite. Il s'agit d'une roche volcanique formée dans un filon qui est mentionné sur la carte géologique. Sa répartition géographique reste à déterminer mais l'épaisseur du filon peut atteindre 20 m d'après d'autres observations sur la carte géologique de Pontivy. Cette roche a perdu son aspect originel pour s'altérer en roche verdâtre (présence en abondance d'argiles de type chlorite) ou jaunâtre (argile type

épidote) (**doc. 9**). Elle présente aussi des grains blancs qui sont des petits cristaux de feldspath de type albite (généralement combiné à la chlorite).



Doc. 9. À gauche : échantillon de métadolérite présentant des altérations de teintes allant du vert au rouge foncé en fonction des infiltrations argileuses ; à droite : échantillon de quartz présentant un cœur ferreux.

Sur la partie sud de l'aire de fouilles, il semblerait qu'il s'agisse la même roche volcanique mais présentant une altération secondaire. À la loupe binoculaire, le grain est de très petite taille, et se présente comme une argile ferrugineuse. Selon M. Piriou, cela pourrait révéler un changement d'état cristallin et de couleur (rougeâtre) occasionné par infiltration massive de fer dissous. On constate d'ailleurs dans ce secteur un important filon de quartz ferreux qui prouve qu'il y a eu infiltration. Les poudingues présents à proximité du site sont bien rouges, en raison de la présence fer; c'est une de leurs principales caractéristiques. Il est ainsi probable que l'ancienne nappe phréatique ait pénétré par la faille de quartz et infiltré la partie au sud.

Néanmoins, il ne faut pas négliger l'hypothèse d'un feu important qui aurait pu endommager fortement cette partie du site. On observe en effet de nombreuses traces noires (correspondant à des dépôts de matières organiques carbonisées) sur la surface du substrat

géologique, et en particulier au niveau des trous de poteaux. Les sondages profonds ont cependant permis d'observer cette couleur rouge du substrat sur plus d'un mètre de profondeur dans la partie sud de l'aire de fouille. On peut donc émettre l'hypothèse d'une double cause ayant aboutie à rubéfier la métadolérite au sud de l'aire de fouilles : d'une part, il semble y avoir eu un phénomène géologique d'infiltration d'eau riche en fer dissous d'une part, suivi d'un feu ou d'un incendie important à l'ère anthropique.

C. Contexte archéologique

Le site du Corboulo s’inscrit dans le massif de la forêt de Quénécan, pour lequel les découvertes archéologiques dénotent une occupation sur le temps long. L’espace semble en effet assez densément peuplé au cours du Néolithique, des Âges du Bronze et du Fer. Ainsi, sur la commune de Saint-Aignan, immédiatement au sud du Corboulo, le long de la D18 également, on trouve à Bot Pleven un enclos funéraire attribué aux Âges du Bronze et du Fer⁷. Non loin, mais cette fois-ci sur le territoire de la commune de Cléguérec, aux lieux-dits Campren-Er-Korriganed et la Lande du Cerf, on trouve un ensemble mégalithique du Néolithique⁸.

En revanche, les lieux semblent peu occupés au cours de l’Antiquité, puisque, à ce jour, une seule occupation antique est connue (elle fut découverte en 1834), à proximité de l’abbaye de Bon-Repos.

L’intérêt pour cet espace semble revenir avec le Moyen Âge. C’est, au cours de cette période, le contrôle de la vallée du Blavet qui semble avoir suscité les installations. On notera ainsi la présence, à proximité du Corboulo et surplombant la vallée du Blavet, du site fortifié de Castel Finans, associé traditionnellement à la légende de saint Gildas et de sainte Tréphine, dont la morphologie évoque un site protohistorique réoccupé au Moyen Âge et encore partiellement en élévation à la fin du XVe siècle⁹. En poursuivant le long du Blavet, on trouve une enceinte située au lieu-dit Coz Castel¹⁰, en Caurel, dont la datation est encore indéterminée, mais le toponyme particulièrement évocateur d’un site probablement médiéval. Il en va de même du site de Castel Cran¹¹, en Plélauff, autre édifice fortifié médiéval. Ces trois sites médiévaux, compte-tenu de leur morphologie, pourrait tout à fait avoir fonctionné en même temps que le site du Corboulo et constituer une sorte de réseau castral maîtrisant la vallée du Blavet. Par ailleurs, l’acte n° 247 du Cartulaire de Redon mentionne une *via publica* passant à Cléguérec, qui correspond peut-être à l’itinéraire Langonnet-Ploubalay, en passant par Uzel. Dans le même acte, le Blavet est clairement indiqué comme servant de frontière à la paroisse de Cléguérec¹².

⁷ Site 56 203 0003.

⁸ Sites 56 041 0003, 56 041 0004, 56 041 0006.

⁹ Lucie JEANNERET, *L’habitat fortifié et fossoyé dans le Vannetais et le Porhoët : étude de la structuration des pouvoirs et du peuplement au Moyen Âge (Xe-XIIIe siècles)*, thèse de doctorat de l’Université Rennes 2 – Haute-Bretagne, sous la dir. de Pierre-Yves Laffont, 2016, p. 292.

¹⁰ Site 22 033 0005.

¹¹ Site 22 181 0005.

¹² JEANNERET, *L’habitat fortifié... op. cit.*, p. 127.

Enfin, on notera également la présence de deux sites du second Moyen Âge : l'abbaye cistercienne de Bon-Repos et le Château des Salles, tous deux attribuables à la famille de Rohan. L'étude archéogéographique menée par l'un des fouilleurs bénévoles (M. Jonathan Guillaume) permet également de remettre en perspective l'environnement proche du site. Les données cartographiques et planimétriques permettent ainsi de repérer ce qui peut être une aire de défrichement proche de la motte du Corboulo et confirment, s'il en était besoin, l'idée de la présence d'un carrefour viaire et de franchissement du Blavet (cf. **Annexes**).

Les opérations 2021

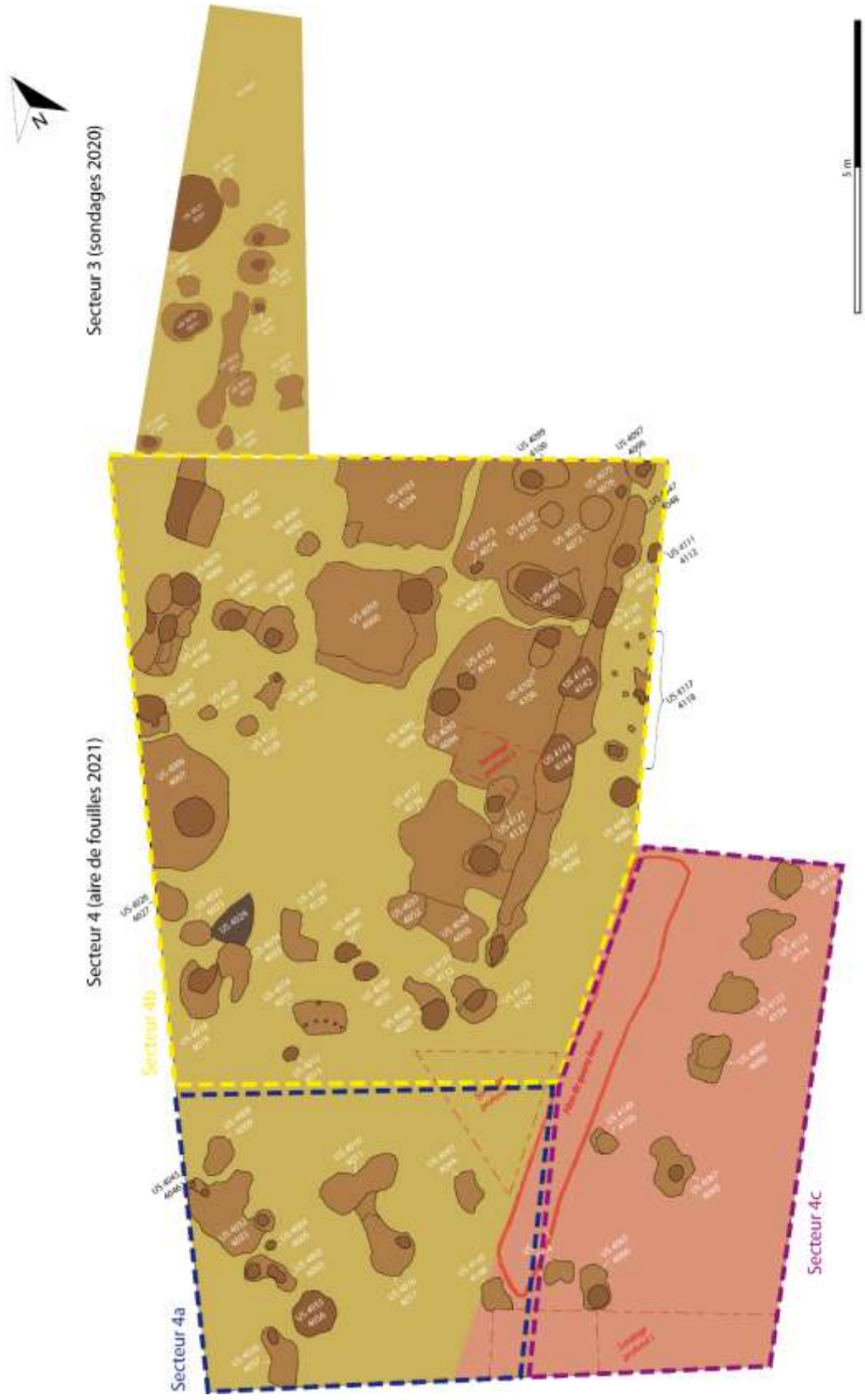
Les opérations de sondages menées en 2020 ont permis de montrer que, dans l'enceinte carolingienne, les vestiges étaient creusés directement dans le sol géologique qui affleurerait sous une couche de terre végétale épaisse de 20 à 30 cm seulement.

Pour la campagne 2021, qui concerne uniquement l'intérieur de l'enceinte, il a donc été fait le choix d'implanter l'aire de fouille dans la continuité du sondage 2020 et d'avoir recours à une pelle mécanique de 16 tonnes pour procéder à l'enlèvement de la couche de terre végétale (US 4000). Comme attendu, le sol géologique (US 4001) est rapidement apparu. Nous avons pu constater une densité assez conséquente de vestiges et avons choisi de limiter l'emprise de l'aire de fouilles à une surface d'environ 190 m², dont la fouille a occupé la totalité des 4 semaines prévues pour l'opération.

Dans la continuité des sondages de l'année dernière, l'aire de fouille 2021 a été baptisée Secteur 4 (secteur 1 : sondage 2020 sur le sommet de la motte ; secteur 2 : sondage 2020 dans les fossés de l'enceinte ; secteur 3 : sondage 2020 dans l'enceinte) et les US ont été numérotées à partir de 4000 (US 1000 et suivantes : sondage 1 ; US 2000 et suivantes : sondage 2 ; US 3000 et suivantes : sondage 3).

La répartition des vestiges et leur morphologie permet de distinguer, a posteriori, 3 sous-secteurs (**doc. 10**) sur lesquels nous nous appuyerons pour les descriptions qui suivent.

Les structures sont facilement identifiables en surface en raison de leur comblement de terre marron foncé qui tranche fortement avec le substrat géologique, de couleur ocre (au nord de l'aire de fouille) ou brun-rouge (au sud) (**doc. 11 à 13**). De même, les sédiments de comblement présentent de légères variations en fonction de leur localisation dans l'aire de fouille : ainsi, les comblements sont plus foncés dans le secteur 4b et plus argileux et plus clairs dans les secteurs 4a et 4c.



Doc. 10. Plan de l'ensemble de l'aire de fouille.



Doc. 11. Photographie aérienne par drone ; état du chantier au 14/07/2021 (cliché : Maud Higelin). On distingue les différences de couleur de substrat et de comblement.



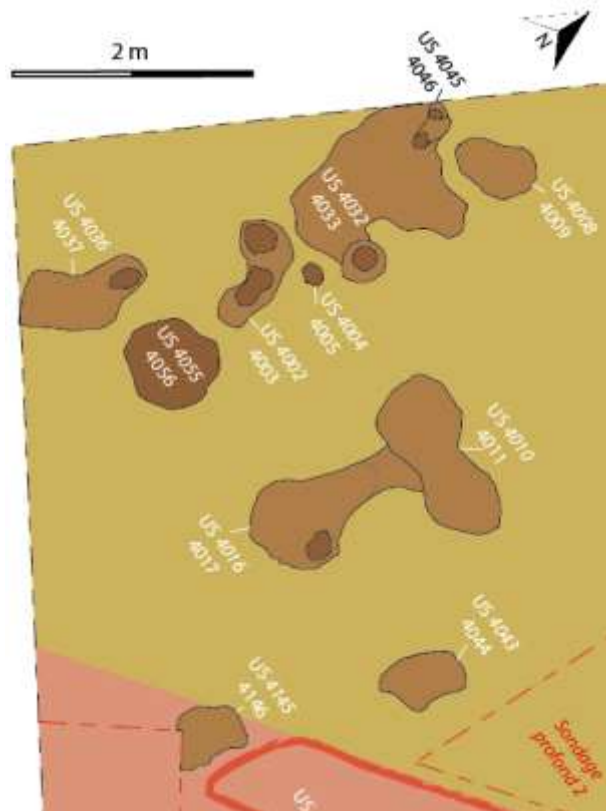
Doc. 12. US 4006 et 4007 (secteur 4b) avant fouille.



Doc. 13. US 4089 et 4090 (secteur 4c) avant fouille.

A. Secteur 4a

Le secteur 4a est notamment marqué par un double alignement de trous de petits poteaux. Les US 4008 (comblement 4009), 4032 (comblement 4033), 4004 (comblement 4005), 4002 (comblement 4003), 4036 (comblement 4037) et 4045 (comblement 4046) sont autant de structures alignés selon un axe nord-sud (**doc. 14 à 16**).



Doc. 14. Plan du secteur 4a.

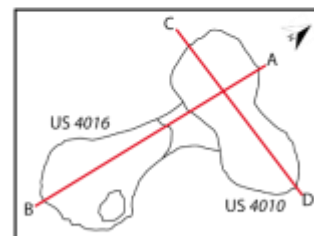
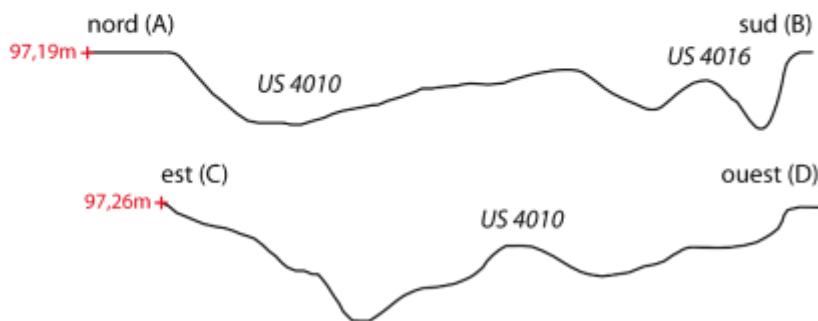
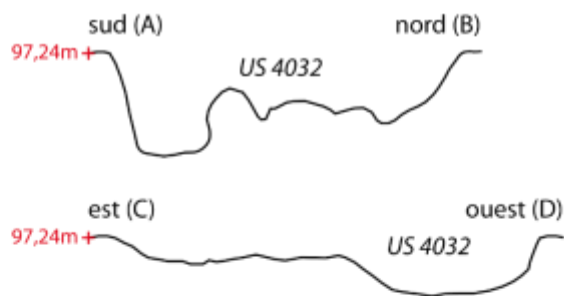
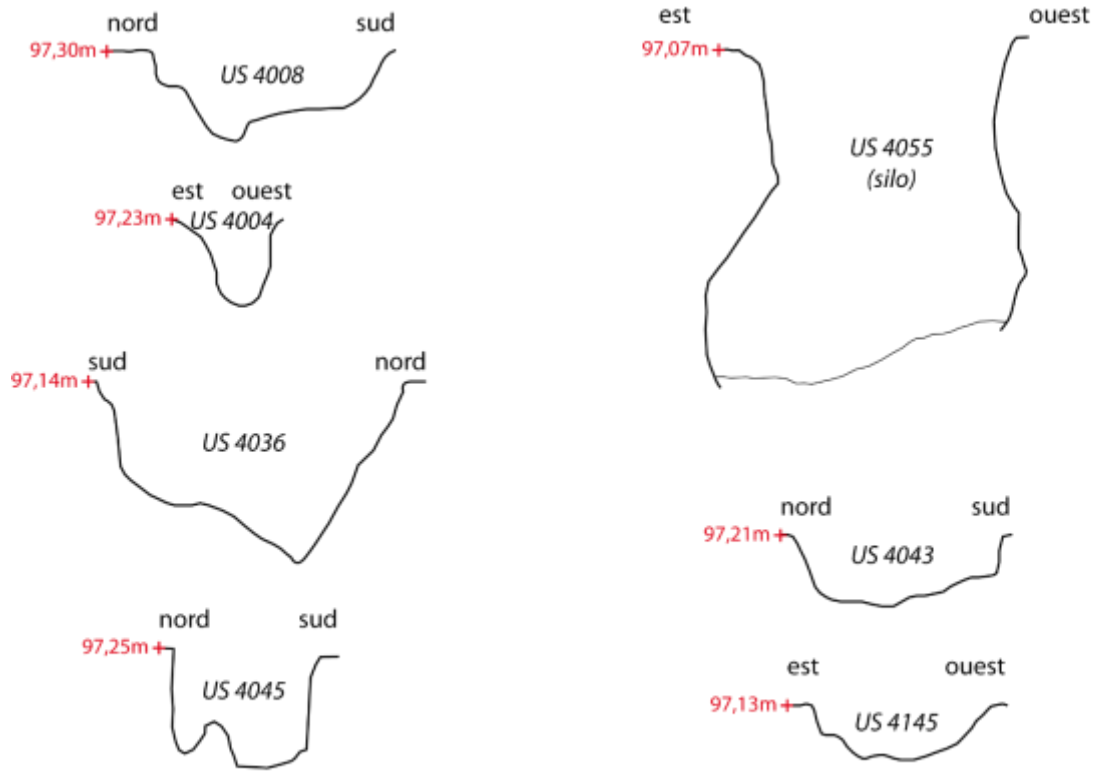


Doc. 15. Photogrammétrie des trous de poteaux 4008, 4032, 4004, 4002, 4036, 4045 et du silo 4055.

Les diamètres et profondeurs de ces trous de poteaux sont les suivants :

US	Diamètre (cm)	Profondeur (cm)
4002	34	37
4004	20	30
4008	35	36
4032	40	30
4036	30	60
4045	23	35

On remarquera que ces trous de poteaux ont tous un diamètre oscillant entre 20 et 40 cm, avec une médiane à 32 cm (**doc. 16**). La similitude des profondeurs est encore plus frappante et s'établit entre 30 et 37 cm ; seule l'US 4036 est à part, avec une profondeur d'environ 60 cm. Celle-ci étant située à proximité du silo 4055-4056, on peut imaginer qu'elle a pu correspondre à un aménagement spécifique.



1 m

Doc. 16. Relevés en coupe des structures du secteur 4a.

Si l'on considère les diamètres et profondeurs relativement peu importants de ces structures, il nous semble peu probable qu'il s'agisse de la délimitation d'un mur de bâtiment sur poteau. Il pourrait en revanche s'agir d'une délimitation spatiale plus légère, comme une barrière ou une cloison. Par ailleurs, bien que la nature très altérée du substrat à cet endroit ne nous permette pas de l'affirmer de manière catégorique, il est toutefois possible que les fosses de mise en place ou de récupération des trous de poteaux 4045-4046, 4002-4003 et 4036-4037 soient recoupées par celles des trous de poteaux 4008-4009, 4032-4033 et 4004-4005. Le cas échéant, nous aurions deux phases de fonctionnement d'un même aménagement, l'ensemble 4008 – 4032 – 4004 étant alors le plus récent.

Le silo 4055-4056 est situé dans la continuité de cet alignement. Son comblement (US 4056) n'a été que partiellement fouillé en raison de sa profondeur (arrêt de la fouille à 1,20 m de profondeur) et de l'exiguïté de son embouchure (75 cm). Le comblement de ce silo, composé majoritairement de blocs et de cailloutis de sol géologique associés à la terre marron foncé que l'on retrouve en comblement de toutes les structures, correspond vraisemblablement à son abandon. Aucune trace de terre noire organique correspondant à sa fonction première de stockage de denrées n'a été décelée et très peu d'écofacts ont été décelés lors du tamisage partiel de ce comblement. Seules quelques esquilles de charbons ont été retrouvées et envoyées au laboratoire Beta Analytics pour datation.

Des fragments de charbon de bois contenu dans l'US 4056 (comblement du silo 4055) ont pu être datés par radiocarbone. La plus forte probabilité de datation s'établit dans la fourchette 944-1026, ce qui est similaire à celle obtenue sur des charbons de bois contenus dans les radiers de construction de la motte en 2020¹³.

Les US 4010-4011, 4016-4017, 4043-4044 et 4145-4146 constituent un ensemble plus disparate et sans lien apparent (**doc. 16**) :

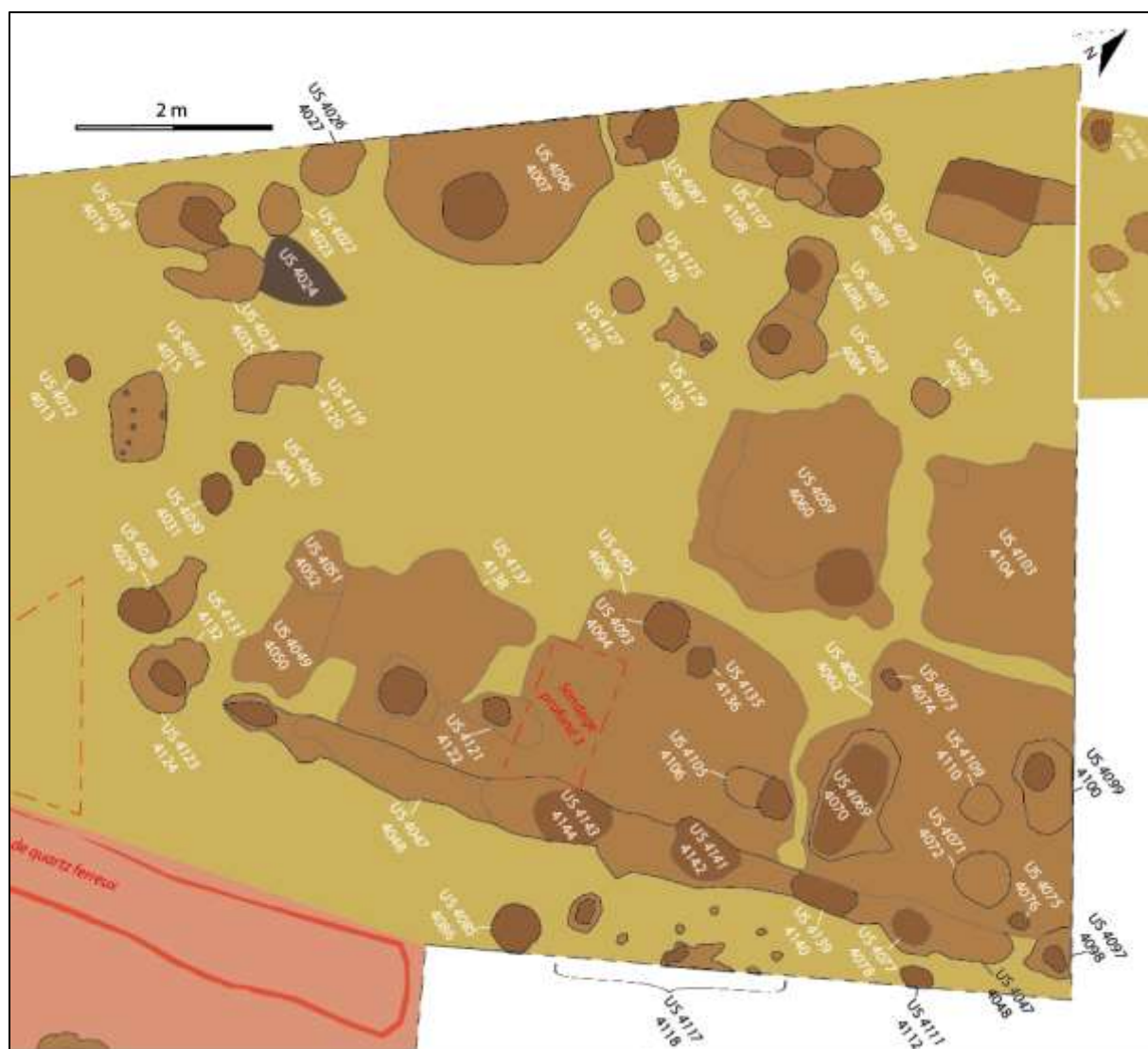
US	Extension (cm)	Profondeur (cm)
4010	120 x 65	35 à 60
4016	80 x 70	59
4043	67 x 38	26
4145	56 x 40	25

D'une manière générale, ces structures présentent des emprises au sol beaucoup plus importantes que les trous de poteaux vus précédemment pour des profondeurs sensiblement différentes, soit plus importantes (US 4010 et 4016), soit plus faibles (US 4043 et 4145). Il pourrait s'agir de fosses ou d'aménagements non identifiés en l'état.

¹³ Victorien LEMAN, *Saint-Aignan (Morbihan). Le site de « Motten Morvan » au Corboulo. Rapport de la campagne de fouilles archéologiques programmées 2020*, rapport SRA Bretagne, 2020, p. 29.

B. Secteur 4b

Le secteur 4b est celui qui présente indubitablement la plus forte densité de vestiges mis en évidence dans l'aire de fouilles 2021 (**doc. 17**).



Doc. 17. Plan du secteur 4b.

Deux alignements semblent délimiter ce secteur : il s'agit, d'une part, de la tranchée 4047 (comblement 4048) qui est rythmée par les trous de poteaux 4077-4078, 4139-4140,

4141-4142 et 4143-4144 (**doc. 19**). Deux autres trous de poteaux sont situés à l'extérieur de la tranchée, contrairement aux précédents, mais se trouvent dans son prolongement immédiat ; il s'agit de 4097-4098 et 4123-4124. Cette tranchée pourrait correspondre à une palissade.

Le second alignement se trouve au nord du secteur 4b et correspond à une série de trous de poteaux et empruntes de sablières (4057-4058, 4079-4080, 4107-4108 et 4087-4088). Ces structures se retrouvent dans l'immédiat prolongement des trous de poteaux 3030-3031 et 3028-3029 et de la sablière 3016-3017, qui avaient mis au jour en 2020.

Le long de 4047 s'alignent les trois fonds de cabane 4061 (comblement 4062), 4095 (comblement 4096) et 4137 (comblement 4138).

Le fond de cabane 4061 (**doc. 20**) se présente sous la forme d'une structure quadrangulaire en creux d'environ 2,50 m de côté. Son angle nord n'a pu être fouillé car il était partiellement pris sous la berme. La structure est délimitée, au sud, par la tranchée 4047. Elle atteint une profondeur d'environ 25 cm par rapport au niveau du sol géologique. Le fond est recoupé par plusieurs structures :

- ❖ 4069 : il s'agit d'une fosse de forme ovale, longue d'1,50 m pour 0,75 m de large et 0,75 m de profondeur, avec des parois très abruptes. On notera dans le comblement de cette structure (4070), une concentration de charbons et de petits blocs de pierre dans la partie sud, qui pourrait correspondre à l'emplacement d'un poteau. Cette structure pourrait donc éventuellement être interprétée comme un trou de poteau avec son avant-fosse ou sa fosse de récupération ;
- ❖ 4071 est une fosse de forme circulaire d'un diamètre de 60 cm pour une profondeur de 35 cm environ. Son comblement (4072) ne présente pas de caractéristique particulière ;
- ❖ 4073 est sans doute un petit trou de poteau ou un trou de piquet marquant l'angle interne sud-ouest du fond de cabane 4061 ;
- ❖ 4075 a sans doute une fonction similaire à 4073 mais est situé dans l'angle est du fond de cabane, soit en diagonale de 4061 par rapport à 4073 ;
- ❖ 4099 : il s'agit d'une fosse de forme subrectangulaire d'environ 86 cm de longueur pour une largeur de 42 cm et une profondeur de 21 à 26 cm, présentant des bords légèrement arrondis et des parois verticales ;
- ❖ 4109 : fosse subcirculaire d'environ 60 cm de diamètre pour une profondeur de 25 cm. Ses caractéristiques la rendent très proche de 4071.

En l'état, il est impossible de déterminer si ces structures fonctionnaient en même temps que 4061 ou s'il s'agit d'aménagements postérieurs réalisés après un démontage ou une destruction de la cabane. On peut toutefois noter que le comblement de 4061 (4062) était

constitué de terre marron foncé, plus meuble à l'approche des structures sous-jacentes, ce qui laisse supposer que le creusement et le comblement des structures 4069, 4071, 4099 et 4109 au moins ont été réalisés à travers le comblement 4062, bien qu'il ait été impossible de faire une distinction à partir de la seule couleur de ces comblements. L'emplacement de 4073 et 4075 suggèrent qu'ils fonctionnaient bien avec le fond de cabane 4061 et doivent sans doute être interprétés comme des trous de piquets ou de petits poteaux soutenant la cabane.

L'unité stratigraphique 4062 comportait un fragment plat de schiste portant la trace d'un trou d'un diamètre d'environ 1 cm (**doc. 18**). Cet élément, trop gros pour être une ardoise de couverture percée d'un clou, pourrait correspondre à un peson de filet ou de métier à tisser, si l'on en croit les traces d'usure sur le bord, qui pourraient traduire un passage de corde.



Doc. 18. Fragment de schiste plat, percé et dont le bord (à gauche) présente des traces d'usure, découvert dans 4062.

À l'ouest de 4061 et s'appuyant également contre la tranchée 4047 se trouve le fond de cabane 4095, qui présente également une forme carrée d'environ 2 m de côté pour une profondeur de 10 cm. Le fond de la structure est recoupé par trois trous de petits poteaux ou de piquets alignés en diagonale du fond de cabane, selon un axe ouest-est. Ces trois structures sous-jacentes pourraient correspondre aux vestiges de poteaux de soutènement de la cabane lorsqu'elle était en élévation. Le trou de poteau 4093 présente un diamètre de 48 cm pour une profondeur d'environ 32 cm, le trou de poteau 4105 un diamètre de 40 cm pour une

profondeur de 33 cm et le trou de poteau *4135* un diamètre de 30 cm pour une profondeur de 28 cm.

Dernier fond de cabane accolé à *4047*, *4137* se trouve à l'ouest de *4095*. Il présente une forme grossièrement quadrangulaire, moins nette que pour *4061* et *4095*, d'environ 1,70m de long pour 1,20 m de large et une profondeur de 12 cm. On observe un trou de poteau ou une fosse (même numéro) dans la partie sud de ce fond de cabane, accolé à *4047*. Ce trou de poteau/fosse est peu profond (18 cm par rapport au fond de cabane), mais présente un fort diamètre (94 cm). *4137* semble être en lien avec le trou de poteau *4121*, qui a une forme ovale avec une longueur de 58 cm, une largeur de 36 cm et une profondeur de 52 cm. À l'ouest, dans la continuité de *4137*, on trouve la fosse *4049-4051*, d'une profondeur de 45 cm environ, dont il est difficile de préciser à la fois la contemporanéité avec *4137* et la fonction qu'elle a pu avoir par rapport à ce fond de cabane.



Foto: L. G. 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023

Doc. 19. Photogrammétrie de la tranchée 4047 et des structures associées (l'ouest est en haut).



Doc. 20. Photogrammétrie du fond de cabane 4061 et de ses structures internes (le nord est en haut).

Tous les fonds de cabane présentent des superficies similaires d'environ 4 à 6 m² et ne sont séparés les uns des autres que d'une vingtaine de centimètres.

Deux autres fonds de cabane suivent le même alignement, sans toutefois être accolés à la tranchée 4047. Il s'agit de 4103-4104 et de 4059-4060, qui sont respectivement au nord de 4061-4062 et de 4095-4096.

4103 peut être interprété comme un fond de cabane de forme quadrangulaire d'environ 2,30 m de côté, partiellement pris sous la berme, avec une profondeur d'environ 30 cm (**doc. 21**). Il présente ainsi des dimensions assez similaires à 4061, à ceci près que le fond n'est pas recoupé par des fosses ou des trous de poteaux/piquets. Son comblement (4104) ne présente aucune caractéristique particulière.



Doc. 21. Photogrammétrie du fond de cabane 4103 (le nord est en haut).

4059 est un fond de cabane quadrangulaire de 2,45 m par 2,10 m, pour une profondeur moyenne d'environ 30 cm (**doc. 22**). Son angle oriental accueille un trou de poteau d'environ 60 cm de profondeur pour un diamètre d'environ 70 cm. Le comblement de ce trou de poteau était très charbonneux et contenant du mobilier métallique (quillon d'arme blanche ? **doc. 23**). Les bords sud et ouest de 4059 sont marqués par une petite tranchée de section carrée d'environ 25 cm de côté qui devait probablement accueillir des sablières basses supportant les élévations de la cabane.



Doc. 22. Photogrammétrie du fond de cabane 4059 (le nord est en haut).





Doc. 23. Photographie de l'objet métallique (quillon d'arme blanche ?) découvert dans l'US 4060.

Des graines contenues dans l'US 4060 (comblement du fond de cabane 4059 ; **doc. 24**), et retrouvées par tamisage, ont pu être datées par radiocarbone. La datation s'établit dans la fourchette 1040-1214 (avec un taux de probabilité à plus de 95 %) (cf. **Annexes**). Cette datation s'avère être la plus récente que nous ayons sur le site du Corboulo.



Doc. 24. Photographie d'une partie des graines issues de l'US 4060.

Les autres structures de ce secteur semblent dispersées plus aléatoirement. Les US 4012 (comblement 4013), 4125 (comblement 4126) et 4127 (comblement 4128) peuvent être interprétés comme des trous de piquets ou de petits poteaux, compte tenu de leurs dimensions relativement faibles :

US	Diamètre (cm)	Profondeur (cm)
4012	20	28
4126	35	29
4127	40	26

Les comblements de ces structures sont homogènes et ne présentent pas de caractéristiques particulières, si ce n'est une légère concentration de charbons sur le bord des parois de 4126-4127.

4018 (comblement 4019), 4030 (4031), 4040 (4041), 4081 (4082) et 4083 (4084) peuvent, quant à elles, être interprétées comme des trous de poteaux :

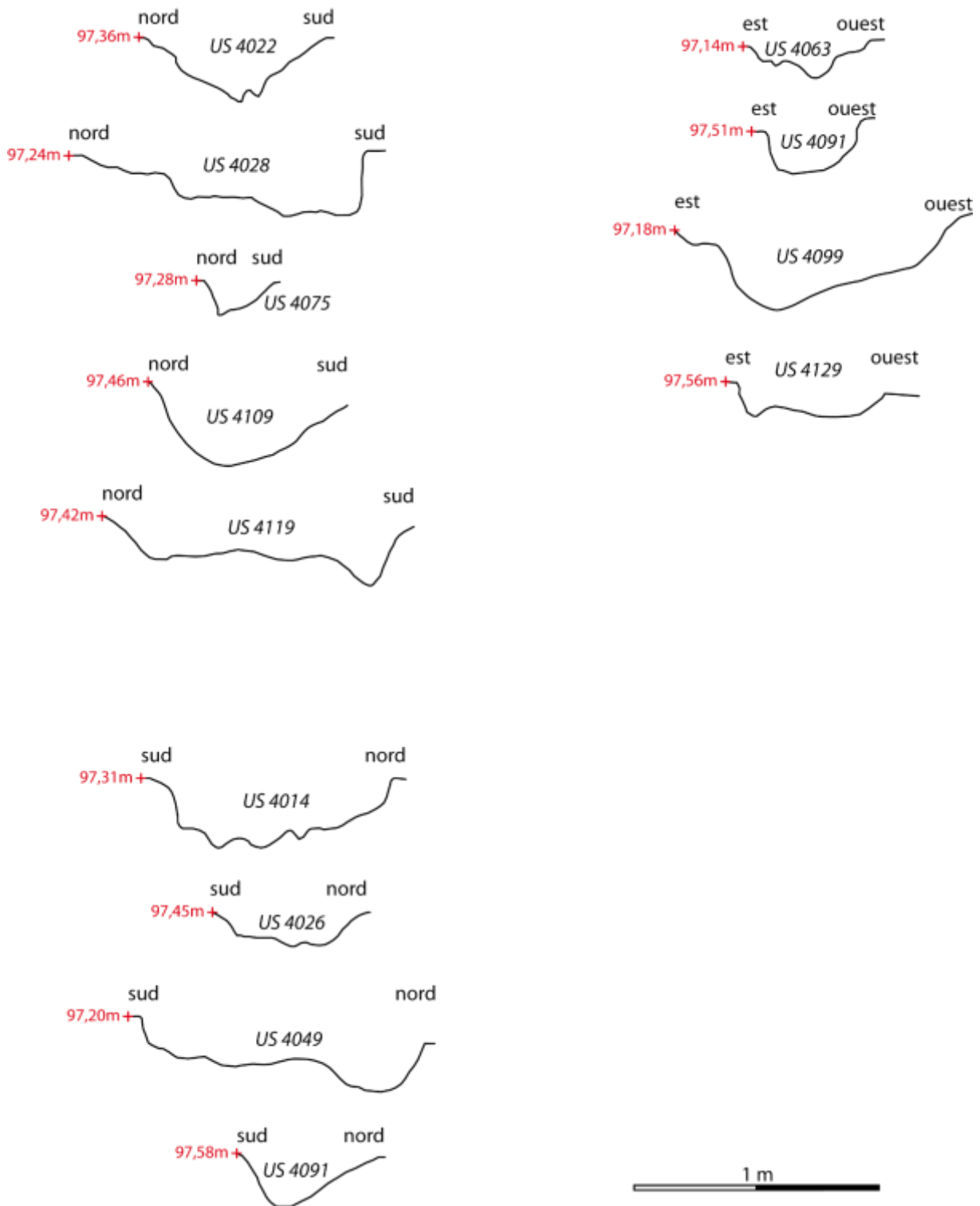
US	Extension / diamètre (cm)	Profondeur (cm)
4018	95 x 30	18 à 42
4030	46	25
4040	37	32
4081	43	48
4083	43	70

Les comblements de ces trous de poteaux présentent systématiquement des traces de charbons, en plus ou moins grande quantité. Un clou a également été retrouvé dans le fond de l'US 4082.

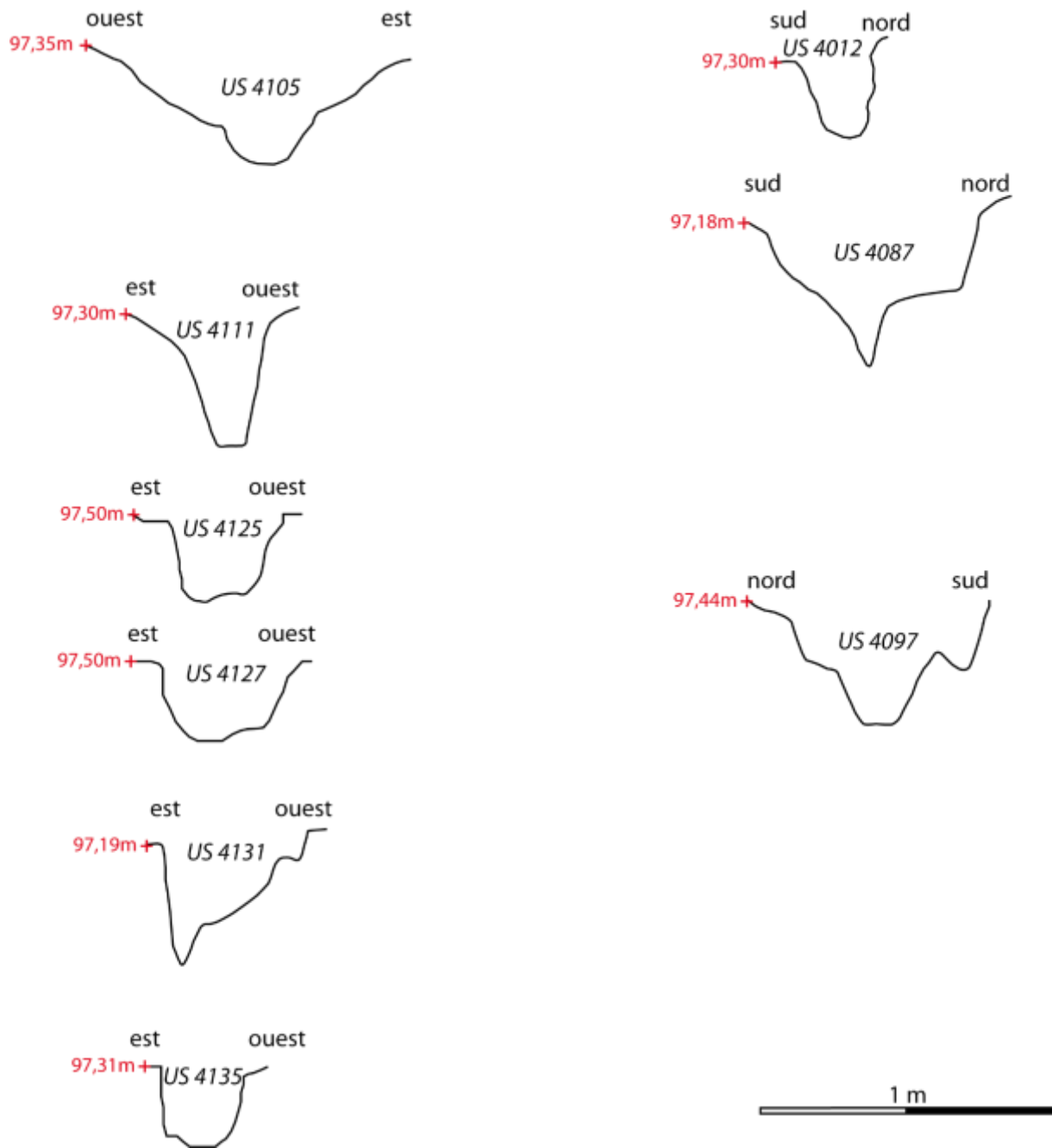
Enfin, les structures restantes évoquent davantage des aménagements ou des fosses dont la vocation exacte n'a pu être clairement déterminée :

US	Extension / diamètre (cm)	Profondeur (cm)
4014	94 x 80	28
4022	55	24
4026	48	10
4028	108 x 58	28
4091	43	21
4119	100 x 40	22
4129	54 x 30	15

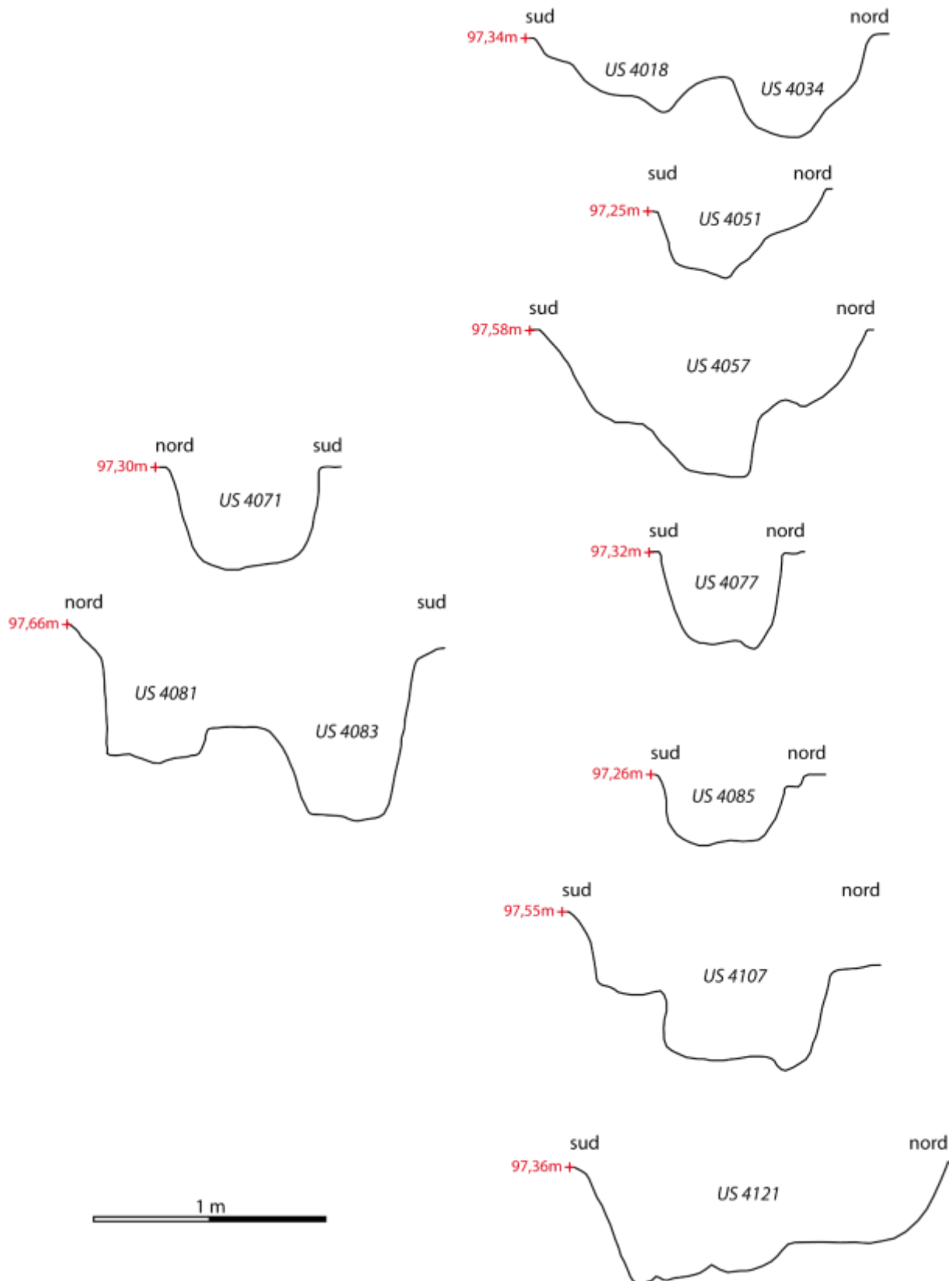
Les comblements de ces structures présentent systématiquement des traces de charbons également, mais aucune autre caractéristique particulière.



Doc. 25. Relevés en coupe des structures correspondant à de probables fosses ou aménagements dans le secteur 4b.



Doc. 26. Relevés en coupe des structures correspondant à de probables trous de petits poteaux dans le secteur 4b.



Doc. 27. Relevés en coupe des structures correspondant à de probables trous de poteaux dans le secteur 4b.



Doc. 28. Relevés en coupe des structures correspondant à de probables trous de poteaux dans le secteur 4b.

Les structures 4111-4112, 4117-4118 et 4085-4086 ont ceci de particulier qu'elles se trouvent au sud de la tranchée 4047-4048. 4085 correspond à un trou de poteau de 52 cm de diamètre pour une profondeur de 35 cm, dont la fosse de récupération ou de mise en place n'est pas visible mais peut être située sous la berme sud-est. On notera la présence d'un petit trou de piquet d'une dizaine de centimètre de profondeur pour un diamètre de 6 à 7 cm dans le fond de ce trou de poteau (**doc. 29**), au nord, indiquant peut-être une réutilisation de la structure.



Doc. 29. Photographie de la structure 4085 après fouille.

4111 est également un trou de poteau partiellement pris sous la berme sud-est. Son diamètre semble être d'environ 35 cm, pour une profondeur de 35 cm.

4117 est une structure complexe composée d'autre trou de poteau partiellement pris sous la berme sud-est, dont le diamètre et la profondeur sont similaires à ceux de 4111, autour duquel rayonnent 7 trous de piquets de 6 à 7 cm de diamètre pour une profondeur de 10 à 15 cm environ (**doc. 30**).

Les comblements de ces structures sont similaires à ceux des autres structures de l'aire de fouille.



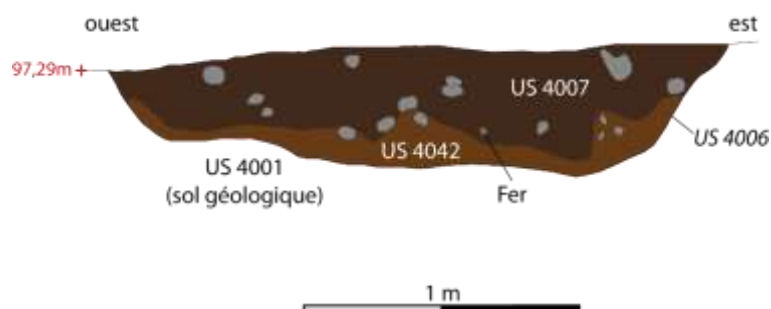
Doc. 30. Structure 4117 après fouille.

Enfin, la structure 4006-4007 doit être examinée à part. En effet, cette structure de grande taille ne correspond ni à un fond de cabane ni à un trou de poteau tels que l'on peut les observer ailleurs dans l'aire de fouilles. Elle se compose d'une grande fosse circulaire présentant un diamètre d'environ 2,20 m à 2,50 m, partiellement prise sous la berme nord, au fond de laquelle se découpe une autre fosse parfaitement circulaire et aux parois bien droites, de 68 cm de diamètre pour une profondeur de 15 cm (**doc. 31**). Cette morphologie ne correspond pas à celle des trous de poteau visibles sur le site et il faut sans doute y voir un aménagement particulier dont il n'a pas été possible de déterminer la fonction.



Doc. 31. Photographie de l'US 4006 après fouille (le nord est dans l'angle supérieur droit).

Par ailleurs, 4006 est la seule structure à présenter un comblement en deux temps (US 4007 et 4042) (**doc. 32**). Il s'agit également de la structure qui a livré la plus grande quantité de mobilier archéologique, céramique et métallique. L'analyse céramologique (cf. **Annexes**) permet de mettre en évidence que les tessons retrouvés dans 4007 et 4048 (**doc. 33 et 34**) sont issus du même groupe technique que l'individu archéologiquement complet mis au jour en 2020 (US 3004, 3001, 3002), ce qui suggère une datation similaire. Concernant le mobilier métallique, celui-ci est essentiellement lié au domaine équestre et comprend 3 fragments de fer à cheval aux étampures écrasées (confirmant l'hypothèse d'une datation au milieu du Moyen Âge) et ce qui pourrait être une pièce de mors, ainsi qu'un résidu de coulée (**doc. 35 à 37**). Un tamisage de 4007 a également permis de retrouver quelques fragments coques ou de noyaux (**doc. 38**).



Doc. 32. Relevé en coupe de la structure 4006 et de ses comblements 4007 et 4042.



Doc. 33. Lot céramique issu de l'US 4007.



Doc. 34. Tesson de céramique unique provenant de l'US 4048.



Doc. 35. Clous et fragments de fers à cheval provenant de l'US 4007.



Doc. 36. Fragment de mors provenant de l'US 4007.



Doc. 37. Résidu de coulée issu de l'US 4007.



Doc. 38. Fragments de coques et/ou de noyaux issus du tamisage de 4007.

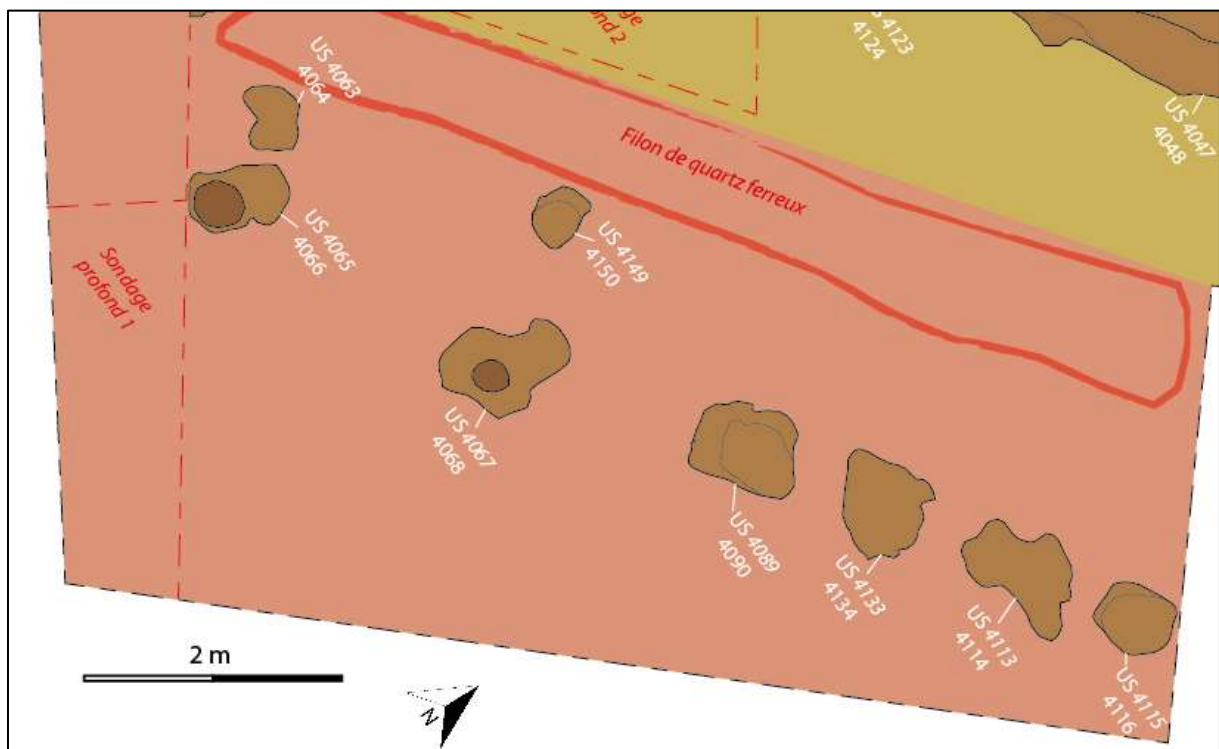
Des fragments de charbon de bois contenu dans l'US 4007 (comblement supérieur de 400) ont pu être datés par radiocarbone. La plus forte probabilité de datation s'établit dans la fourchette 992-1050. Comme pour le comblement 4056, cette datation est proche de celle

obtenu sur les charbons de bois contenus dans les radiers de construction de la motte en 2020¹⁴.

On notera, enfin, l'absence de structure au centre du secteur 4b. Compte tenu de la configuration, on aurait pu envisager la présence d'un sixième fond de cabane à cet endroit, mais rien n'a été décelé à la fouille. Cet endroit peut donc éventuellement être perçu comme un espace de circulation.

C. Secteur 4c

Le secteur 4c est marqué par plusieurs alignements. Le premier est d'origine naturelle : il s'agit d'un filon de quartz ferreux qui marque la limite entre les secteurs 4a et 4c et s'accompagne d'un changement de couleur du substrat géologique, qui prend une teinte rouge dans ce secteur (cf. *supra*) (**doc. 39**).

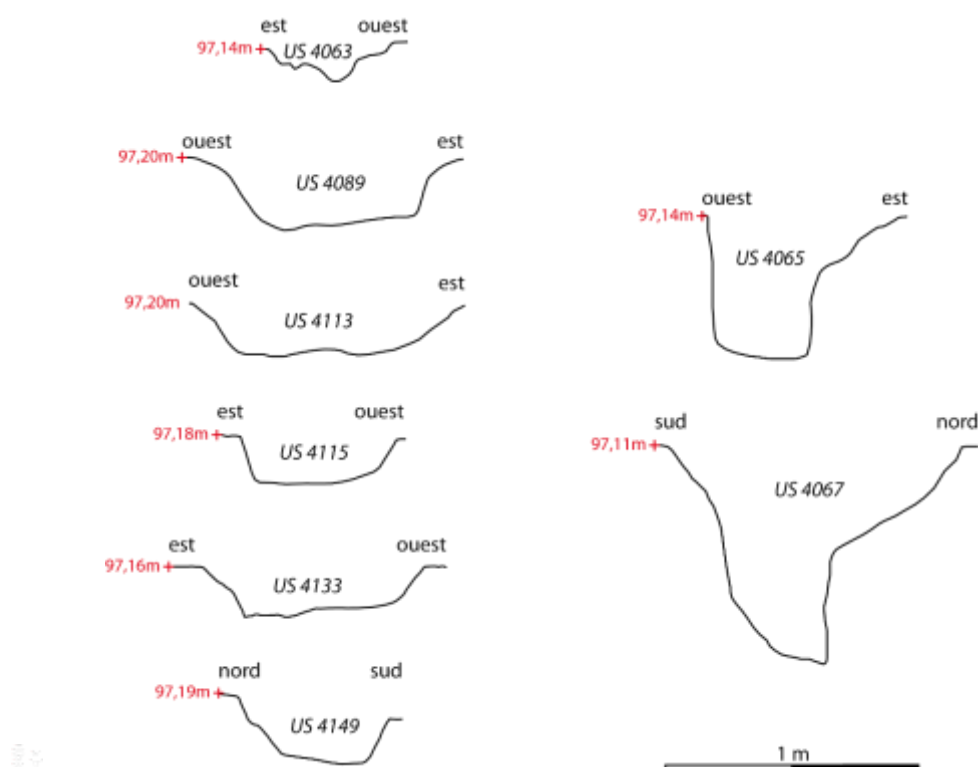


Doc. 39. Plan du secteur 4c.

¹⁴ LEMAN, *Saint-Aignan... op. cit.*, p. 29.

Le trou de poteau 4067-4068 et les fosses 4089-4090, 4133-4134, 4113-4114 et 4115-4116 sont parfaitement alignés selon un axe est-ouest. Toutes ces structures ont un diamètre ou une extension oscillant entre 62 et 112 cm, pour une profondeur allant de 10 à 96 cm (médiane = 23 cm) (**doc. 40**). Leur comblement est constitué de terre marron foncé, comprenant parfois un peu de cailloutis de substrat géologique et est totalement stérile en mobilier archéologique.

US	Diamètre ou Extension (cm)	Profondeur (cm)
4067	112 (diam.)	96
4089	83 x 70 (ext.)	23
4113	72 (diam.)	10
4115	62 (diam.)	21
4133	88 x 69 (ext.)	23



Doc. 40. Relevé en coupe des structures du secteur 4c.

On notera également la présence de quatre autres structures, dont la répartition spatiale semble plus aléatoire : le trou de poteau 4065-4066 et les fosses 4063-4064 et 4149-4150. Comme pour les structures précédentes, le comblement est constitué d'une terre marron foncé d'où est totalement absent tout mobilier archéologique.

US	Diamètre (cm)	Profondeur (cm)
4063	47	16
4065	44	60
4149	43	24

Des fragments de charbon de bois contenus dans l'US 4066 (comblement du trou de poteau 4065) ont également pu être datés par radiocarbone. La plus forte probabilité de datation s'établit dans la fourchette 944-1026 (fourchette identique à la datation du comblement du silo 4055), ce qui est similaire à celle obtenu sur les charbons de bois contenus dans les radiers de construction de la motte en 2020¹⁵.

¹⁵ LEMAN, *Saint-Aignan... op. cit.*, p. 29.

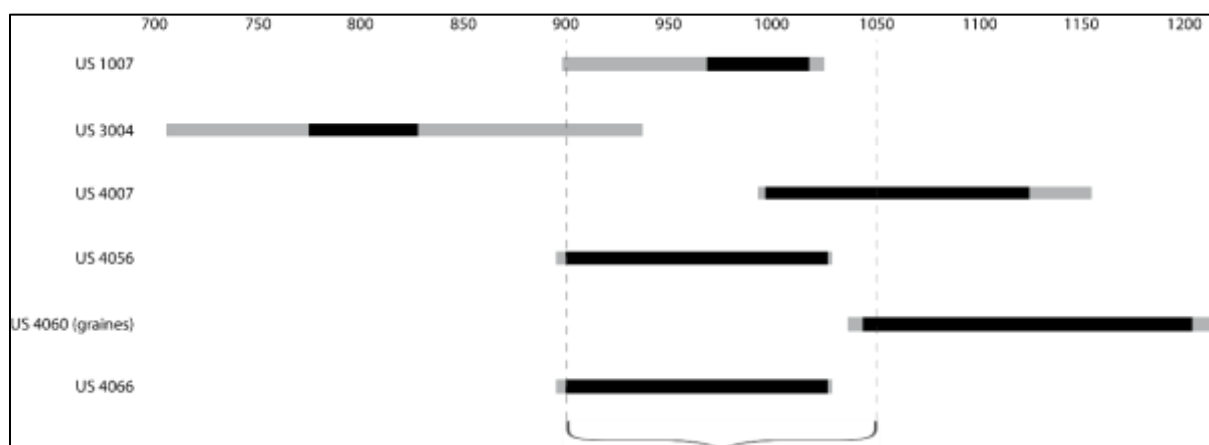
Conclusions générales et perspectives

Bilan

La fouille archéologique menée en 2021 confirme la densité de l'occupation dans l'enceinte du site fortifié du Corboulo, qui avait déjà été pressentie à l'occasion des sondages de 2020. Outre leur nombre, il faut aussi souligner la variété des structures qui correspondent sans doute à la coexistence de diverses fonctions sur le site.

Le mobilier, comme en 2020, reste peu abondant, mais il convient de souligner l'importance du domaine équestre, qui confirme le caractère élitare, sinon militaire, de l'endroit.

La synthèse des datations par radiocarbone obtenues en 2020 et 2021 permet de préciser la chronologie de l'occupation du site (**doc. 34**) : l'ensemble des datations obtenues convergent ainsi vers la période 900-1050. La datation aux alentours de l'an 800 obtenue en 2020, dans le sondage 3, doit dès lors être requestionnée : cette datation résultait-elle d'un « effet vieux bois » ? Ou alors s'agissait-il d'un écofact plus ancien pris dans les remblais du talus et faussant ainsi le phasage du site ?



Doc. 41. Tableau de synthèse des différentes datations par radiocarbone pour 2020 et 2021

Les IXe-Xe siècles, qui semblent correspondre à la période de fonctionnement du site, correspondent, dans l'histoire bretonne, à la dislocation des cadres carolingiens et à la mise en

place des structures sociales et territoriales de la féodalité. À l'échelle locale, le comté de Vannes apparaît dans les sources pour les VIII^e et IX^e siècles avant d'être progressivement supplanté par le *pagus* de Porhoët aux IX et X siècles. Dans les textes, issus en particulier du Cartulaire de Redon, le *pagus* de Porhoët apparaît d'abord comme une importante entité dépendant du diocèse de Saint-Malo, sans doute en lien lignager avec la famille des comtes de Rennes¹⁶. Le premier seigneur laïc du Porhoët serait un certain Guéthenoc, qui apparaît dans un acte de donation au profit du monastère du Mont-Saint-Michel, vers 990-1007. Si ce dernier ne porte pas encore le titre de vicomte de Porhoët, son fils accède à ce titre puis s'installe à Josselin¹⁷. Le Porhoët doit donc être interprété comme la démonstration de l'affirmation du pouvoir des comtes de Rennes vers l'ouest, empiétant sur le territoire du Vannetais. Cette situation est particulièrement vraie dans le cas du Corboulo, situé aux confins du Vannetais, de la Cornouailles et du *pagus* de Porhoët, nouvellement créé à l'époque de l'occupation du site.

Quoiqu'il en soit, la date de 1184 doit, dans tous les cas, être considérée comme un *terminus ante quem* absolu pour le fonctionnement du site : en effet, la charte de fondation de l'abbaye de Bon-Repos, qui englobe la paroisse de Cléguérec et la trêve de Saint-Aignan, ne fait état d'aucun site fortifié ni d'aucune seigneurie au Corboulo. À cette date, le site est donc hors de fonctionnement, peut-être depuis plusieurs décennies.

Perspectives

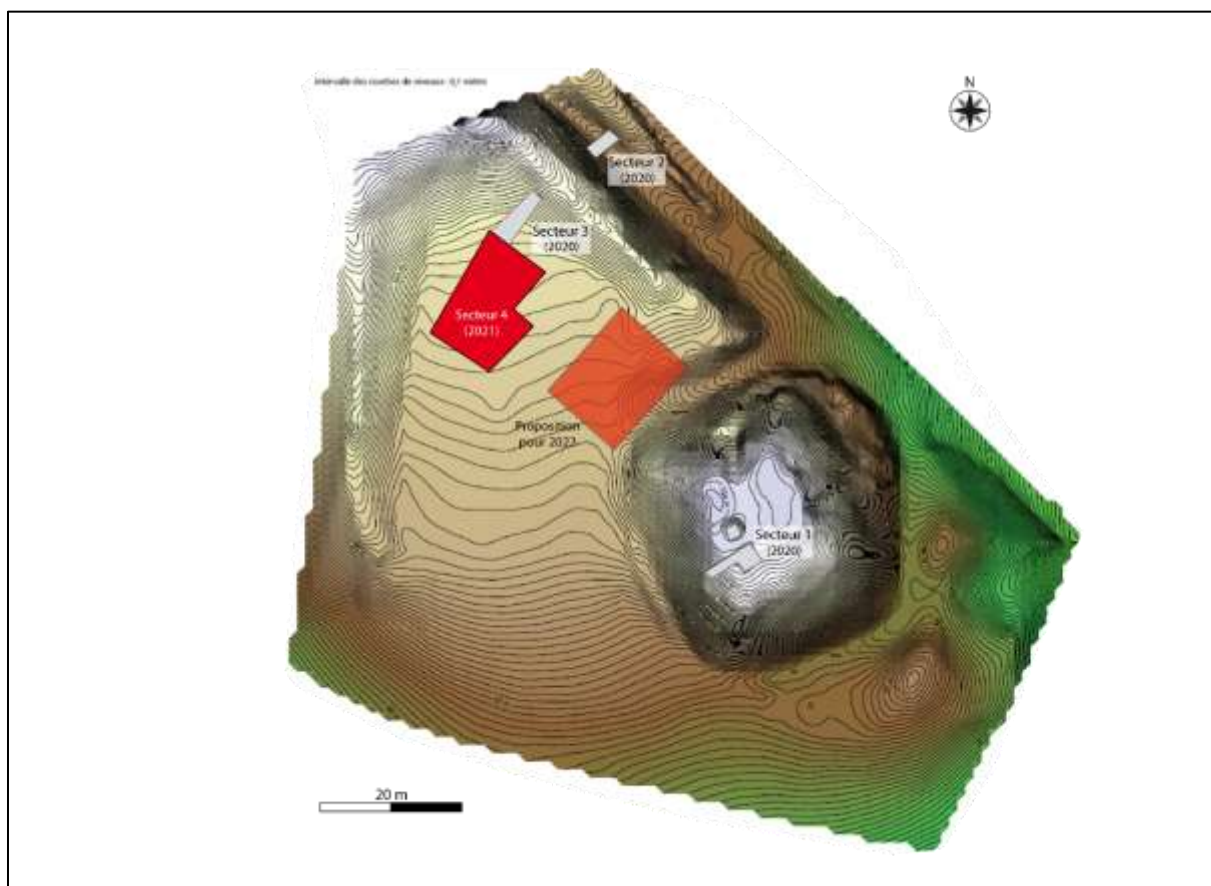
Les campagnes 2020 et 2021 ont permis de répondre aux objectifs de phasage du site et de caractérisation de son occupation.

La poursuite des fouilles, tout à fait envisageable compte tenu de la densité des structures et de l'impact encore inconnu de l'installation de la motte en l'An Mil sur la structuration globale du site, permettrait d'accroître les données scientifiques sur ce site en particulier et de préciser son évolution structurelle : la question de la construction simultanée de l'enceinte et de la motte castrale, notamment, reste en suspens. De même, la question de l'arrêt du fonctionnement du site demeure entière. La présence diffuse mais constante de charbons dans les comblements pourrait-elle correspondre à un incendie dont nous conservons mal les traces ? Ou alors, s'agit-il du témoignage de la désagrégation naturelle des bois de charpente et donc d'un abandon plus lent du site ?

¹⁶ *Cartulaire de Redon*, actes 102, 109, 197, 240, 241 et 249 ; JEANNERET, *L'habitat fortifié... op. cit.*, p. 47.

¹⁷ JEANNERET, *L'habitat fortifié... op. cit.*, p. 47.

En 2022, il serait ainsi possible d'installer une aire de fouille d'environ 200 à 250 m², au sud-est de l'aire de fouille de 2021, afin de documenter archéologiquement le lien entre l'enceinte et la motte et résoudre ainsi la question de la simultanéité ou non de la construction de la motte et de l'enceinte (**doc. 42**).



Doc. 42. Localisation de l'aire de fouilles proposée pour 2022.

Il est également à noter qu'à la date de la remise du présent rapport, le mobilier métallique issu de la campagne 2021 est au laboratoire ArcAntique, en attente de radiographies et d'une stabilisation. Un rapport complémentaire sera remis au SRA Bretagne dès que les résultats des radiographies nous auront été transmis.

- **Annexe 1** : Catalogue des unités stratigraphiques et du mobilier
- **Annexe 2** : Rapport des datations ¹⁴C (Beta Analytics Inc.)
- **Annexe 3** : Étude céramologique (Clément Le Guédard)
- **Annexe 4** : Étude archéogéographique sur les environs du site du Corboulo (Jonathan Guillaume)

Annexe 1 : Catalogue des Unités Stratigraphiques et du mobilier

N° d'US	Désignation	Interprétation	Mobilier	Éléments de datation
1000	Terre végétale marron foncé et humus	Terre végétale		Fragment de tuile contemporaine
1001	Couche de terre marron avec petits blocs de pierre	Remblai de construction de la motte		
1002	Couche de terre marron à ocre contenant des blocs de pierre	Remblai de construction de la motte	Charbon, scories, lapidaire	
1003	Couche de terre marron foncé avec cailloutis et petits blocs de pierre	Remblai de construction de la motte		
1004	Couche de terre ocre avec cailloutis et petits blocs de pierre	Remblai de construction de la motte		
1005	Poche de gros blocs de pierre au nord du sondage 1bis	Ancienne tranchée de fondation comblée ?		
1006	Poche de gros blocs de pierre au sud-ouest du sondage 1bis	Ancienne tranchée de fondation comblée ?		
1007	Poche de terre brun-foncé à rouge	Foyer ?	Charbon, scories	Charbon : 943-1024 ap. J.C.
1008	Couche de terre beige avec petits blocs de pierre	Remblai de construction ?		
1009	Couche de terre brune avec cailloutis et blocs de pierre	Remblai de construction		
2000	Terre végétale marron foncé et humus	Terre végétale		
2001	Couche de terre limoneuse ocre	Remblai d'abandon		
<u>2002</u>	Creusement du fossé	Négatif de creusement		
2003	Comblement du fossé (terre limoneuse ocre)	Comblement du fossé		
2004	Couche de terre limoneuse ocre	Remblai du talus de l'enceinte		
2005	Couche de terre limoneuse ocre	Remblai du talus de contre-escarpe		
2006	Sol géologique	Sol géologique		
2007	Alignement de pierres dans le fond du fossé <u>2002</u>	Démolition/abandon du talus de l'enceinte		
3000	Terre végétale marron foncé et humus	Terre végétale		
3001	Couche de terre brune avec blocs de pierres	Remblai d'abandon du talus de l'enceinte ?	Fer à cheval	
3002	Couche de terre brune compacte et hétérogène	?		
3003	Couche de terre beige sableuse	Remblai de construction du talus de l'enceinte ?	Pièce métallique, schiste ardoisier	
3004	Poche de terre marron et de blocs de pierre	Remblai de construction du talus de l'enceinte ?	Céramique, charbon	Céramique : IXe-XIe s. Charbon : 765-895 ap. J.C.
<u>3005</u>	Trou de poteau	Négatif de trou de poteau		
3006	Comblement de terre marron	Comblement de <u>3005</u>	Traces de charbon	

	foncé			
3007	Sol géologique	Sol géologique		
<u>3008</u>	Trou de poteau	Négatif de trou de poteau		
3009	Comblement de terre marron	Comblement de <u>3008</u>	Traces de charbon	
<u>3010</u>	Négatif de trou de poteau	Trou de poteau		
3011	Comblement de terre marron	Comblement de <u>3010</u>	Traces de charbon	
<u>3012</u>	Négatif de trou de poteau	Trou de poteau		
3013	Comblement de terre marron	Comblement de <u>3012</u>	Traces de charbon	
<u>3014</u>	Négatif de trou de poteau	Trou de poteau		
3015	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>3014</u>	Traces de charbon	
<u>3016</u>	Tranchée	Négatif de tranchée de sablière basse		
3017	Comblement de terre marron	Comblement de <u>3016</u>	Traces de charbon	
<u>3018</u>	Négatif de trou de poteau	Trou de poteau		
3019	Comblement de terre marron	Comblement de <u>3018</u>	Traces de charbon	
<u>3020</u>	Négatif de trou de poteau	Trou de poteau		
3021	Comblement de terre marron	Comblement de <u>3020</u>	Traces de charbon	
<u>3022</u>	Négatif de silo	Silo		
3023	Comblement de terre marron	Comblement de <u>3022</u>	Traces de charbon	
3024	Couche de terre limoneuse ocre	Remblai de construction du talus de l'enceinte		
3025	Couche de terre marron clair	Remblai de construction du talus de l'enceinte		
<u>3026</u>	Négatif de trou de poteau	Trou de poteau		
3027	Comblement de terre marron	Comblement de <u>3026</u>	Traces de charbon	
<u>3028</u>	Négatif de trou de poteau	Trou de poteau		
3029	Comblement de terre marron	Comblement de <u>3028</u>	Traces de charbon	
<u>3030</u>	Négatif de trou de poteau	Trou de poteau		
3031	Comblement de terre marron	Comblement de <u>3030</u>	Traces de charbon	
4000	Couche d'humus et terre végétale	Terre végétale		Lot de mobilier contemporain
4001	Sol géologique (métadolérite)	Sol géologique		
<u>4002</u>	Négatif de TP le long de la berme nord du secteur 4	Trou de poteau		
4003	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4002</u>		
<u>4004</u>	Négatif de TP à l'est de <u>4002</u>	Trou de poteau		
4005	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4004</u>	Traces de charbon	
<u>4006</u>	Structure en creux prises sous la berme nord du secteur 4	Indéterminée		
4007	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4006</u>	Charbon, céramique, mobilier métallique	Charbon : 992-1050 ap. J.C.
<u>4008</u>	Négatif de TP le long de la berme nord du secteur 4, à l'est de <u>4004</u>	Trou de poteau		
4009	Comblement de terre marron	Comblement de <u>4008</u>	Traces de charbon	
<u>4010</u>	Négatif de fosse (?) au sud-est de <u>4004</u>	Indéterminée		
4011	Comblement de terre argileuse jaune-orangé	Comblement de <u>4010</u>	Traces de charbon	

<u>4012</u>	Négatif de TP au sud-est de <u>4008</u>	Trou de poteau		
4013	Comblement de terre marron	Comblement de <u>4012</u>		
<u>4014</u>	Négatif de fosse avec ensemble de 6 trous de piquets	Aménagement indéterminé		
4015	Comblement de terre argileuse marron clair	Comblement de <u>4014</u>	Traces de charbon	
<u>4016</u>	Négatif d'une fosse en lien avec <u>4010</u>	Indéterminée		
4017	Comblement hétérogène de terre marron	Comblement de <u>4016</u>	Traces de charbon	
<u>4018</u>	Négatif de TP le long de la berme nord, à l'est de <u>4008</u>	Trou de poteau		
4019	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4018</u>	Traces de charbon	
<u>4020</u>	Annulée	Annulée		
4021	Annulée	Annulée		
<u>4022</u>	Négatif de TP, entre 4018 et 4006	Trou de poteau		
4023	Comblement de terre marron	Comblement de <u>4022</u>	Charbon	
4024	Poche de terre marron foncé avec nombreuses esquilles de charbon	Indéterminée	Charbon	
4025	Annulée	Annulée		
<u>4026</u>	Négatif de trou de petit poteau le long de la berme nord	Trou de poteau		
4027	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4026</u>	Traces de charbon	
<u>4028</u>	Négatif de TP au sud de <u>4014</u>	Trou de poteau		
4029	Comblement de terre marron	Comblement de <u>4028</u>	Charbon	
<u>4030</u>	Négatif de TP entre <u>4014</u> et <u>4028</u>	Trou de poteau		
4031	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4030</u>	Charbon	
<u>4032</u>	Négatif de TP au nord de <u>4004</u>	Trou de poteau		
4033	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4032</u>	Traces de charbon	
<u>4034</u>	Négatif de TP ou fosse recoupé par <u>4018</u>	Trou de poteau/fosse ?		
4035	Comblement de terre marron	Comblement de <u>3034</u>		
<u>4036</u>	Négatif de TP ou fosse le long de la berme ouest	Trou de poteau/fosse ?		
4037	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4036</u>	Charbon	
<u>4038</u>	Annulée	Annulée		
4039	Annulée	Annulée		
<u>4040</u>	Négatif de TP au nord de <u>4030</u>	Trou de poteau		
4041	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4040</u>	Traces de charbon	
4042	Comblement de terre marron clair avec cailloutis	Comblement de <u>4006</u>	Charbon ; pierres rubéfiées	
<u>4043</u>	Négatif de TP, au sud de <u>4016</u>	Trou de poteau		
4044	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4043</u>	Traces de charbon ; pierres rubéfiées	
<u>4045</u>	Négatif de TP le long de la berme nord, à l'ouest de <u>4008</u>	Trou de piquet		
4046	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4045</u>	Charbon ; fer à cheval	
<u>4047</u>	Négatif de tranchée orientée est-ouest, le long de la berme sud-est	Tranchée de palissade ?		

4048	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4047</u>	Traces de charbon	
<u>4049</u>	Négatif de fosse à l'est de <u>4028</u>	Fosse		
4050	Comblement de terre marron avec cailloutis	Comblement de <u>4049</u>	Traces de charbon	
<u>4051</u>	Négatif de fosse, au nord de 4049	Fosse		
4052	Comblement de terre marron avec cailloutis	Comblement de <u>4050</u>	Traces de charbon	
<u>4053</u>	Annulée	Annulée		
4054	Annulée	Annulée		
<u>4055</u>	Négatif de silo	Silo		
4056	Comblement de terre marron et blocs de pierre	Comblement de <u>4055</u>	Charbon	Charbon : 944-1026 ap. J. C.
<u>4057</u>	Négatif de TP et sablière, dans l'alignement du sondage 3	Trou de poteau et sablière		
4058	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4056</u>	Charbon	
<u>4059</u>	Négatif de structure rectangulaire à l'est du secteur 4	Fond de cabane		
4060	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4059</u>	Charbon ; graines ; céramique ; mobilier métallique	Graines : 1040-1214 ap. J. C.
<u>4061</u>	Négatif de structure rectangulaire au sud est de <u>4059</u>	Fond de cabane		
4062	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4061</u>	Traces de charbon	
<u>4063</u>	Négatif de fosse au sud du secteur 4 et au nord de <u>4065</u>	Fosse		
4064	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4063</u>		
<u>4065</u>	Négatif de TP au sud de <u>4063</u>	Trou de poteau		
4066	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4065</u>	Charbon	Charbon : 944-1026 ap. J. C.
<u>4067</u>	Négatif de TP à l'est de <u>4065</u>	Trou de poteau		
4068	Comblement de terre marron et cailloutis	Comblement de <u>4067</u>	Traces de charbon	
<u>4069</u>	Négatif de fosse de forme ovale	Trou de poteau ?		
4070	Comblement de terre marron foncé avec cailloutis	Comblement de <u>4069</u>	Charbon	
<u>4071</u>	Négatif de petite fosse dans <u>4061</u>	Fosse		
4072	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4071</u>	Charbon	
<u>4073</u>	Négatif de TP dans l'angle nord-ouest de <u>4061</u>	Trou de poteau		
4074	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4073</u>		
<u>4075</u>	Négatif de TP dans l'angle est de <u>4061</u>	Trou de poteau		
4076	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4075</u>		
<u>4077</u>	Négatif de TP associé à la tranchée <u>4047</u> au sud de <u>4071</u>	Trou de poteau		
4078	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4077</u>	Charbon	
<u>4079</u>	Négatif de TP dans le prolongement de <u>4057</u>	Trou de poteau		
4080	Comblement de terre marron	Comblement de <u>4079</u>	Charbon	

<u>4081</u>	Négatif de TP au sud de <u>4079</u>	Trou de poteau		
4082	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4081</u>	Charbon	
<u>4083</u>	Négatif de TP au sud de <u>4081</u>	Trou de poteau		
4084	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4083</u>	Charbon	
<u>4085</u>	Négatif de TP au sud de <u>4047</u> en partie sous la berme sud-est	Trou de poteau		
4086	Comblement de terre marron	Comblement de <u>4085</u>	Traces de charbon	
<u>4087</u>	Négatif de TP au nord-est de <u>4006</u>	Trou de poteau		
4088	Comblement de terre marron	Comblement de <u>4087</u>	Traces de charbon	
<u>4089</u>	Négatif de TP à l'est de <u>4067</u>	Trou de poteau		
4090	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4089</u>	Traces de charbon	
<u>4091</u>	Négatif de TP à l'est de <u>4083</u>	Trou de poteau		
4092	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4091</u>	Traces de charbon	
<u>4093</u>	Négatif de TP, entre <u>4047</u> et <u>4059</u>	Trou de poteau		
4094	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4093</u>	Traces de charbon	
<u>4095</u>	Négatif de structure quadrangulaire en creux entre <u>4047</u> et <u>4059</u>	Fond de cabane		
4096	Comblement de terre marron	Comblement de <u>4095</u>		
<u>4097</u>	Négatif de TP dans l'angle est du secteur 4, dans le prolongement de <u>4047</u>	Trou de poteau		
4098	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4097</u>	Charbon	
<u>4099</u>	Négatif de fosse le long de la berme est, dans le fond de cabane <u>4061</u>	Fosse		
4100	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4099</u>	Charbon	
<u>4101</u>	Annulée	Annulée		
4102	Annulée	Annulée		
<u>4103</u>	Négatif de structure quadrangulaire, à l'est de <u>4059</u>	Fond de cabane		
4104	Comblement de terre marron très hétérogène	Comblement de <u>4103</u>	Traces de charbon; pierres rubéfiées	
<u>4105</u>	Négatif de trou de poteau au nord de <u>4047</u>	Trou de poteau		
4106	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4105</u>	Charbon	
<u>4107</u>	Négatif de TP recoupant <u>4079</u>	Trou de poteau		
4108	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4107</u>	Charbon	
<u>4109</u>	Négatif de fosse dans le fond de cabane <u>4061</u>	Fosse		
4110	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4109</u>	Charbon	
<u>4111</u>	Négatif de trou de poteau au sud de <u>4047</u>	Trou de poteau		
4112	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4111</u>	Charbon	
<u>4113</u>	Négatif de petite fosse au sud-est du secteur 4	Fosse		

4114	Comblement de terre marron	Comblement de <u>4113</u>	Traces de charbon ; pierres rubéfiées	
<u>4115</u>	Négatif de petite fosse à l'est de <u>4113</u>	Fosse		
4116	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4115</u>	Traces de charbon	
<u>4117</u>	Négatifs d'un ensemble de 7 trous de piquets, au sud de <u>4047</u>	Aménagement indéterminé		
4118	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4117</u>	Traces de charbon	
<u>4119</u>	Négatif de structure en creux	Indéterminée		
4120	Comblement de terre marron clair	Comblement de <u>4119</u>		
<u>4121</u>	Négatif de TP au nord de <u>4047</u>	Trou de poteau		
4122	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4121</u>	Charbon	
<u>4123</u>	Négatif de TP entre <u>4028</u> et <u>4147</u>	Trou de poteau		
4124	Comblement de terre marron foncé avec cailloutis	Comblement de <u>4123</u>	Charbon ; pierres rubéfiées	
<u>4125</u>	Négatif de TP à l'est de <u>4006</u>	Trou de poteau		
4126	Comblement de terre marron	Comblement de <u>4125</u>	Charbon	
<u>4127</u>	Négatif de TP au sud de <u>4125</u>	Trou de poteau		
4128	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4127</u>	Traces de charbon	
<u>4129</u>	Négatif de TP à l'est de <u>4127</u>	Trou de poteau		
4130	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4129</u>		
<u>4131</u>	Négatif de TP à l'est de <u>4028</u>	Trou de poteau		
4132	Comblement de terre marron foncé avec cailloutis	Comblement de <u>4131</u>		
<u>4133</u>	Négatif de fosse peu profonde entre <u>4089</u> et <u>4113</u>	Fosse		
4134	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4133</u>		
<u>4135</u>	Négatif de TP à l'est de <u>4093</u>	Trou de poteau		
4136	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4135</u>		
<u>4137</u>	Négatif de structure quadrangulaire en creux, au nord de <u>4047</u> et à l'ouest de <u>4095</u>	Fond de cabane		
4138	Comblement de terre marron avec cailloutis dense	Comblement de <u>4137</u>	Charbon	
<u>4139</u>	Négatif de TP associé à la tranchée <u>4047</u> , au sud de <u>4069</u>	Trou de poteau		
4140	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4139</u>		
<u>4141</u>	Négatif de TP associé à la tranchée <u>4047</u> , au sud de <u>4105</u>	Trou de poteau		
4142	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4141</u>		
<u>4143</u>	Négatif de TP associé à la tranchée <u>4047</u> , au sud de <u>4137</u>	Trou de poteau		
4144	Comblement de terre marron foncé	Comblement de <u>4143</u>		
<u>4145</u>	Négatif de TP à l'ouest du secteur 4, dans l'angle du sondage géologique	Trou de poteau (ou fosse?)		
4146	Comblemet de terre marron foncé	Comblement de <u>4145</u>	Traces de charbon	

<u>4147</u>	Négatif de petite fosse oblongue dans le prolongement de <u>4047</u> , à l'ouest	Fosse		
4148	Comblement de terre marron foncé avec cailloutis	Comblement de <u>4147</u>	Traces de charbon	
<u>4149</u>	Négatif de fosse au nord de <u>4067</u>	Fosse		
4150	Comblement de terre marron avec cailloutis	Comblement de <u>4149</u>	Traces de charbon	

**Annexe 2 : Rapport des datations par
radiocarbone (Laboratoire Beta Analytics
Inc.)**

September 03, 2021

Dr. Victorien Leman
Victorien Leman historien genealogiste
7 rue du quai
ROHAN, 56580
France

RE: Radiocarbon Dating Results

Dear Dr. Leman,

Enclosed are the radiocarbon dating results for four samples recently sent to us. As usual, the method of analysis is listed on the report with the results and calibration data is provided where applicable. The Conventional Radiocarbon Ages have all been corrected for total fractionation effects and where applicable, calibration was performed using 2020 calibration databases (cited on the graph pages).

The web directory containing the table of results and PDF download also contains pictures, a cvs spreadsheet download option and a quality assurance report containing expected vs. measured values for 3-5 working standards analyzed simultaneously with your samples.

Reported results are accredited to ISO/IEC 17025:2017 Testing Accreditation PJLA #59423 standards and all chemistry was performed here in our laboratory and counted in our own accelerators here. Since Beta is not a teaching laboratory, only graduates trained to strict protocols of the ISO/IEC 17025:2017 Testing Accreditation PJLA #59423 program participated in the analyses.

As always Conventional Radiocarbon Ages and sigmas are rounded to the nearest 10 years per the conventions of the 1977 International Radiocarbon Conference. When counting statistics produce sigmas lower than +/- 30 years, a conservative +/- 30 BP is cited for the result unless otherwise requested. The reported $\delta^{13}C$ values were measured separately in an IRMS (isotope ratio mass spectrometer). They are NOT the AMS $\delta^{13}C$ which would include fractionation effects from natural, chemistry and AMS induced sources.

When interpreting the results, please consider any communications you may have had with us regarding the samples.

Thank you for prepaying the analyses. As always, if you have any questions or would like to discuss the results, don't hesitate to contact us.

Sincerely,



Digitally signed by Ronald E. Hatfield

Ronald E. Hatfield President



REPORT OF RADIOCARBON DATING ANALYSES

Victorien Leman

Report Date: September 03, 2021

Victorien Leman historien genealogiste

Material Received: August 19, 2021

Laboratory Number	Sample Code Number	Conventional Radiocarbon Age (BP) or Percent Modern Carbon (pMC) & Stable Isotopes	
-------------------	--------------------	------------------------------------------------------------------------------------	--

Beta - 600756	US 4007	1000 +/- 30 BP	IRMS 513C: -24.9 o/oo
----------------------	----------------	-----------------------	------------------------------

(56.8%)	992 - 1050 cal AD	(958 - 900 cal BP)
(38.6%)	1080 - 1154 cal AD	(870 - 796 cal BP)

Submitter Material: Charcoal

Pretreatment: (charred material) acid/alkali/acid

Analyzed Material: Charred material

Analysis Service: AMS-Standard delivery

Percent Modern Carbon: 88.29 +/- 0.33 pMC

Fraction Modern Carbon: 0.8829 +/- 0.0033

D14C: -117.05 +/- 3.30 o/oo

Δ14C: -124.60 +/- 3.30 o/oo (1950:2021)

Measured Radiocarbon Age: (without d13C correction): 1000 +/- 30 BP

Calibration: BetaCal4.20: HPD method: INTCAL20

Results are ISO/IEC:17025:2017 accredited. No sub-contracting or student labor was used in the analyses. All work was done at Beta in 4 in-house NEC accelerator mass spectrometers and 4 Thermo IRMSs. The "Conventional Radiocarbon Age" was calculated using the Libby half-life (5568 years), is corrected for total isotopic fraction and was used for calendar calibration where applicable. The Age is rounded to the nearest 10 years and is reported as radiocarbon years before present (BP), "present" = AD 1950. Results greater than the modern reference are reported as percent modern carbon (pMC). The modern reference standard was 95% the 14C signature of NIST SRM-4990C (oxalic acid). Quoted errors are 1 sigma counting statistics. Calculated sigmas less than 30 BP on the Conventional Radiocarbon Age are conservatively rounded up to 30. d13C values are on the material itself (not the AMS d13C). d13C and d15N values are relative to VPDB. References for calendar calibrations are cited at the bottom of calibration graph pages.



REPORT OF RADIOCARBON DATING ANALYSES

Victorien Leman

Report Date: September 03, 2021

Victorien Leman historien genealogiste

Material Received: August 19, 2021

Laboratory Number	Sample Code Number	Conventional Radiocarbon Age (BP) or Percent Modern Carbon (pMC) & Stable Isotopes
-------------------	--------------------	---------------------------------------------------------------------------------------

Beta - 600757	US 4056	1070 +/- 30 BP IRMS δ13C: -24.1 o/oo
----------------------	----------------	---------------------------------------------

(71.7%)	944 - 1026 cal AD	(1006 - 924 cal BP)
(23.7%)	893 - 928 cal AD	(1057 - 1022 cal BP)

Submitter Material: Charcoal

Pretreatment: (charred material) acid/alkal/acid

Analyzed Material: Charred material

Analysis Service: AMS-Standard delivery

Percent Modern Carbon: 87.53 +/- 0.33 pMC

Fraction Modern Carbon: 0.8753 +/- 0.0033

D14C: -124.71 +/- 3.27 o/oo

Δ14C: -132.20 +/- 3.27 o/oo (1950:2021)

Measured Radiocarbon Age: (without δ13C correction): 1060 +/- 30 BP

Calibration: BetaCal4.20: HPD method: INTCAL20

Results are ISO/IEC-17025:2017 accredited. No sub-contracting or student labor was used in the analyses. All work was done at Beta in 4 in-house NEC accelerator mass spectrometers and 4 Thermo IRMSs. The 'Conventional Radiocarbon Age' was calculated using the Libby half-life (5568 years), is corrected for total isotopic fraction and was used for calendar calibration where applicable. The Age is rounded to the nearest 10 years and is reported as radiocarbon years before present (BP), 'present' = AD 1950. Results greater than the modern reference are reported as percent modern carbon (pMC). The modern reference standard was 96% the 14C signature of NIST SRM-4990C (oxalic acid). Quoted errors are 1 sigma counting statistics. Calculated sigmas less than 30 BP on the Conventional Radiocarbon Age are conservatively rounded up to 30. δ13C values are on the material itself (not the AMS δ13C). δ13C and δ15N values are relative to VPDB. References for calendar calibrations are cited at the bottom of calibration graph pages.



REPORT OF RADIOCARBON DATING ANALYSES

Victorien Leman

Report Date: September 03, 2021

Victorien Leman historien genealogiste

Material Received: August 19, 2021

Laboratory Number	Sample Code Number	Conventional Radiocarbon Age (BP) or Percent Modern Carbon (pMC) & Stable Isotopes	
-------------------	--------------------	------------------------------------------------------------------------------------	--

Beta - 600758	US 4066	1070 +/- 30 BP	IRMS δ13C: -24.2 o/oo
----------------------	----------------	-----------------------	------------------------------

(71.7%)	944 - 1026 cal AD	(1006 - 924 cal BP)
(23.7%)	893 - 928 cal AD	(1057 - 1022 cal BP)

Submitter Material: Charcoal

Pretreatment: (charred material) acid/alkali/acid

Analyzed Material: Charred material

Analysis Service: AMS-Standard delivery

Percent Modern Carbon: 87.53 +/- 0.33 pMC

Fraction Modern Carbon: 0.8753 +/- 0.0033

D14C: -124.71 +/- 3.27 o/oo

Δ14C: -132.20 +/- 3.27 o/oo (1950:2021)

Measured Radiocarbon Age: (without δ13C correction): 1060 +/- 30 BP

Calibration: BetaCal4.20: HPD method: INTCAL20

Results are ISO/IEC-17025:2017 accredited. No sub-contracting or student labor was used in the analyses. All work was done at Beta in 4 in-house NEC accelerator mass spectrometers and 4 Thermo IRMSs. The "Conventional Radiocarbon Age" was calculated using the Libby half-life (5568 years), is corrected for total isotopic fraction and was used for calendar calibration where applicable. The Age is rounded to the nearest 10 years and is reported as radiocarbon years before present (BP), "present" = AD 1950. Results greater than the modern reference are reported as percent modern carbon (pMC). The modern reference standard was 95% the 14C signature of NIST SRM-4990C (oxalic acid). Quoted errors are 1 sigma counting statistics. Calculated sigmas less than 30 BP on the Conventional Radiocarbon Age are conservatively rounded up to 30. δ13C values are on the material itself (not the AMS δ13C). δ13C and δ15N values are relative to VPDB. References for calendar calibrations are cited at the bottom of calibration graph pages.



REPORT OF RADIOCARBON DATING ANALYSES

Victorien Leman

Report Date: September 03, 2021

Victorien Leman historien genealogiste

Material Received: August 19, 2021

Laboratory Number	Sample Code Number	Conventional Radiocarbon Age (BP) or Percent Modern Carbon (pMC) & Stable Isotopes	
-------------------	--------------------	------------------------------------------------------------------------------------	--

Beta - 600759	US 4060	910 +/- 30 BP	IRMS 513C: -23.1 o/oo
----------------------	----------------	----------------------	------------------------------

(95.4%)	1040 - 1214 cal AD	(910 - 736 cal BP)
----------------	---------------------------	---------------------------

Submitter Material: Seeds
 Pretreatment: (charred material) acid/alkali/acid
 Analyzed Material: Charred material
 Analysis Service: AMS-Standard delivery
 Percent Modern Carbon: 89.29 +/- 0.33 pMC
 Fraction Modern Carbon: 0.8929 +/- 0.0033
 D14C: -107.10 +/- 3.33 o/oo
 Δ14C: -114.74 +/- 3.33 o/oo (1950:2021)
 Measured Radiocarbon Age: (without d13C correction): 880 +/- 30 BP
 Calibration: BetaCal4.20: HPD method: INTCAL20

Results are ISO/IEC-17025:2017 accredited. No sub-contracting or student labor was used in the analyses. All work was done at Beta in 4 in-house NEC accelerator mass spectrometers and 4 Thermo IRMSs. The "Conventional Radiocarbon Age" was calculated using the Libby half-life (5568 years), is corrected for total isotopic fraction and was used for calendar calibration where applicable. The Age is rounded to the nearest 10 years and is reported as radiocarbon years before present (BP). "present" = AD 1950. Results greater than the modern reference are reported as percent modern carbon (pMC). The modern reference standard was 95% the 14C signature of NIST SRM-4990C (oxalic acid). Quoted errors are 1 sigma counting statistics. Calculated sigmas less than 30 BP on the Conventional Radiocarbon Age are conservatively rounded up to 30. d13C values are on the material itself (not the AMS d13C). d13C and d15N values are relative to VPDB. References for calendar calibrations are cited at the bottom of calibration graph pages.

BetaCal 4.20

Calibration of Radiocarbon Age to Calendar Years

(High Probability Density Range Method (HPD): INTCAL20)

(Variables: $\delta^{13}C = -24.9$ o/oo)

Laboratory number **Beta-600756**

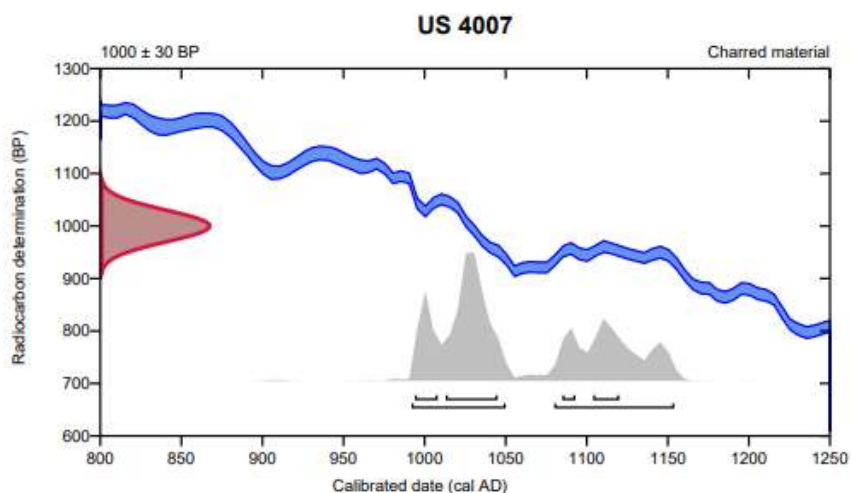
Conventional radiocarbon age **1000 \pm 30 BP**

95.4% probability

(56.8%)	992 - 1050 cal AD	(958 - 900 cal BP)
(38.6%)	1080 - 1154 cal AD	(870 - 796 cal BP)

68.2% probability

(38.4%)	1013 - 1045 cal AD	(937 - 905 cal BP)
(12.8%)	994 - 1008 cal AD	(956 - 942 cal BP)
(11.6%)	1104 - 1120 cal AD	(846 - 830 cal BP)
(5.4%)	1085 - 1093 cal AD	(865 - 857 cal BP)



Database used

INTCAL20

References

References to Probability Method

Bronk Ramsey, C. (2009). Bayesian analysis of radiocarbon dates. *Radiocarbon*, 51(1), 337-360.

References to Database INTCAL20

Reimer, et al., 2020, *Radiocarbon* 62(4):725-757.

BetaCal 4.20

Calibration of Radiocarbon Age to Calendar Years

(High Probability Density Range Method (HPD): INTCAL20)

(Variables: $\delta^{13}\text{C} = -24.1$ o/oo)

Laboratory number **Beta-600757**

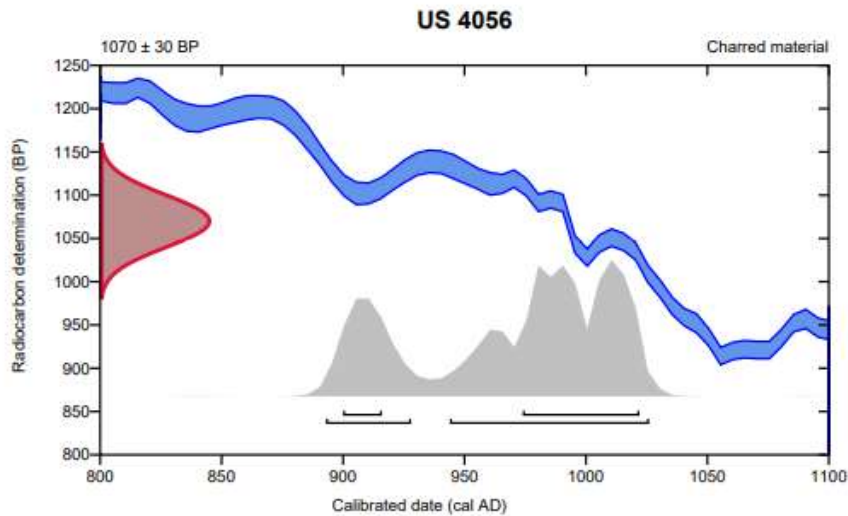
Conventional radiocarbon age **1070 \pm 30 BP**

95.4% probability

(71.7%)	944 - 1026 cal AD	(1006 - 924 cal BP)
(23.7%)	893 - 928 cal AD	(1057 - 1022 cal BP)

68.2% probability

(53.2%)	974 - 1022 cal AD	(976 - 928 cal BP)
(15%)	900 - 916 cal AD	(1050 - 1034 cal BP)



Database used

INTCAL20

References

References to Probability Method

Bronk Ramsey, C. (2009). Bayesian analysis of radiocarbon dates. *Radiocarbon*, 51(1), 337-360.

References to Database INTCAL20

Reimer, et al., 2020, *Radiocarbon* 62(4):725-757.

Calibration of Radiocarbon Age to Calendar Years

(High Probability Density Range Method (HPD): INTCAL20)

(Variables: $\delta^{13}C = -24.2$ o/oo)

Laboratory number **Beta-600758**

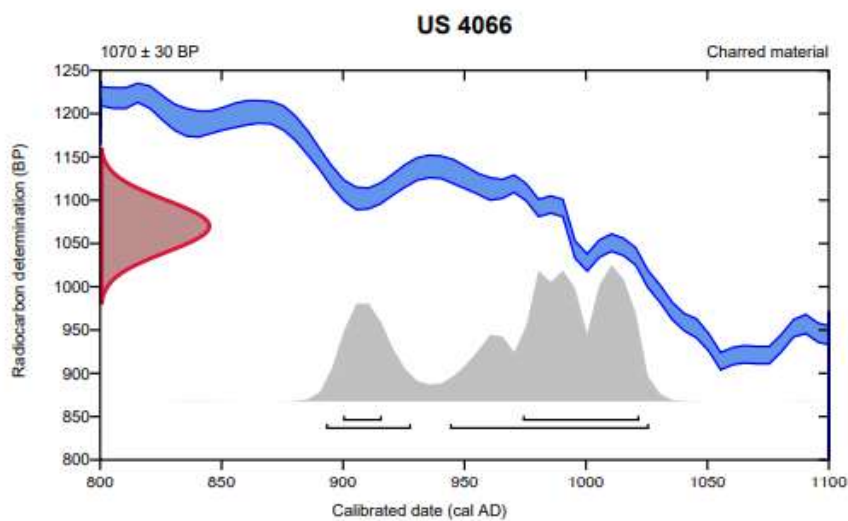
Conventional radiocarbon age **1070 \pm 30 BP**

95.4% probability

(71.7%)	944 - 1026 cal AD	(1006 - 924 cal BP)
(23.7%)	893 - 928 cal AD	(1057 - 1022 cal BP)

68.2% probability

(53.2%)	974 - 1022 cal AD	(976 - 928 cal BP)
(15%)	900 - 916 cal AD	(1050 - 1034 cal BP)



Database used
INTCAL20

References

References to Probability Method

Bronk Ramsey, C. (2009). Bayesian analysis of radiocarbon dates. *Radiocarbon*, 51(1), 337-360.

References to Database INTCAL20

Reimer, et al., 2020, *Radiocarbon* 62(4):725-757.

Calibration of Radiocarbon Age to Calendar Years

(High Probability Density Range Method (HPD): INTCAL20)

(Variables: $\delta^{13}C = -23.1$ o/oo)

Laboratory number **Beta-600759**

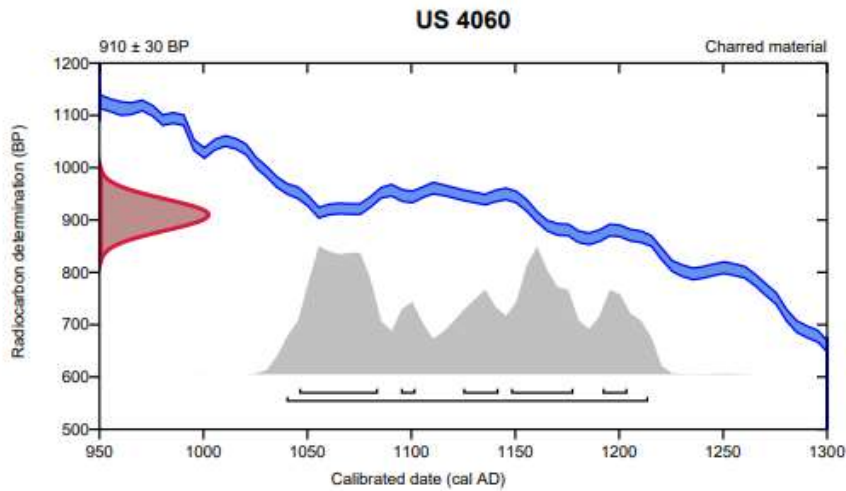
Conventional radiocarbon age **910 ± 30 BP**

95.4% probability

(95.4%) 1040 - 1214 cal AD (910 - 736 cal BP)

68.2% probability

(28.9%)	1046 - 1084 cal AD	(904 - 866 cal BP)
(20.7%)	1148 - 1178 cal AD	(802 - 772 cal BP)
(8.7%)	1125 - 1142 cal AD	(825 - 808 cal BP)
(6.8%)	1192 - 1204 cal AD	(758 - 746 cal BP)
(3.2%)	1095 - 1102 cal AD	(855 - 848 cal BP)



Database used
INTCAL20

References

References to Probability Method

Bronk Ramsey, C. (2009). Bayesian analysis of radiocarbon dates. *Radiocarbon*, 51(1), 337-360.

References to Database INTCAL20

Reimer, et al., 2020, *Radiocarbon* 62(4):725-757.

Annexe 3 : Étude du mobilier céramique (Clément Le Guédard)¹⁸

La campagne 2021 du Corboulo n'a livré que 15 fragments de céramique. Les formes et groupes techniques identifiés au cours de l'étude font référence au répertoire en ligne du réseau Icéramm¹⁹.

Les US 4007, 4060 et peut-être 4048 ont livré des fragments dont la pâte s'apparente à celle de l'individu archéologiquement complet mis au jour en 2020 (US 3004, 3001, 3002), daté des VIII^e-IX^e siècles à l'issue de la campagne 2020 (corroborée par une datation radiocarbone). Bien que la correspondance entre la pâte de tous ces fragments suggère une datation analogue, les analyses radiocarbone de 2021 livrent un intervalle plus tardif (X^e-XI^e siècles).

Pour chacun de ces contextes, les fragments mis au jour proviennent d'un même individu. Cela porte à trois ou quatre le total des récipients façonnés dans cette pâte. Avec un corpus aussi réduit et en raison de la méconnaissance des faciès locaux à ces périodes, il est difficile d'estimer la datation de ces éléments, leur éventuelle résidualité ou la durée de production de ce groupe technique.

Si aucun élément de forme n'a été mis au jour, il est possible de compléter les observations de l'an dernier, qui ne portaient que sur un individu. La pâte est blanche à beige voire orange, à cœur gris clair ou foncé. Semi-fine à grossière, elle comporte de fréquentes inclusions siliceuses petites à moyennes et arrondies. Les fragments de l'US 4007 comportent par ailleurs quelques oxydes de fer et des grains d'argile plus claire et non mélangée. Les parois des individus des US 4007 et 4060 sont épais, tout comme ceux de la cruche (ou pot) découverte lors de la campagne précédente.

On note dans l'US 4007 la présence de deux fragments à parois relativement fines s'apparentant aux productions de Lamballe (Lam 09b-m), sans doute plus tardifs (bas Moyen-Âge à époque contemporaine).

Enfin, les fragments provenant de la surface (US 4000) ne comportent qu'une lèvre de « terrine » en grès de Puisaye à glaçure interne au laitier, ainsi qu'une lèvre de type indéterminé en faïence fine, tous deux d'époque contemporaine.

¹⁸ Doctorant en archéologie. Université de Nantes, Laboratoire de Recherches ARchéologie et Architectures - UMR 6566-CreAAH.

¹⁹ Adresse URL : iceramm.huma-num.fr

Année	Numéro inv	Cai sse	US	GT	NR	Lèves		Panses / Bases				Préhension		Nbr réél bases	NTI	Forme	Observations	Recollage	Appartenance probable à un même indiv	
						NR	Nb	NR	Nb	R	N	Nb	R							N
2020	1		3004																	
2020	2		3001	GT indét. A	1	1														
2020	3		3002	Van 17c	1	1														
2021			4007	Lam 05b-m	2	2														
2021			4007	GT indét. A	8	5	5	3	1											
2021			4007	Indét.	1	1														
2021			4060	GT indét. A	1	1														
2021			4048	GT indét. A ?	1	1														
2021			4000	Falence fine	1	1														
2021			4000	GT 21c-g	1	1														

Annexe 4 : Analyse archéogéographique des abords du site de Motten Morvan (Jonathan Guillaume)²⁰

²⁰ Étudiant en Master 2, Université Rennes 2 - Haute-Bretagne.

Approche archéogéographique de l'étude de l'environnement du site du Corboulo

Contribution au rapport de fouille 2021

Par Jonathan Guillaume, université de Rennes 2, septembre 2021

Introduction :

C'est avec plaisir que j'ai participé en tant que fouilleur à la campagne 2021 sur le site du Corboulo, et que je me suis ensuite vu proposer une contribution au rapport scientifique. Je remercie sincèrement Victorien Leman qui m'accorde ce privilège particulier pour un étudiant en cours de master. J'espère que cette contribution amènera des problématiques et réponses dignes d'intérêt et de la confiance accordée. Elles s'inspirent des enseignements de mes directeurs de recherches, Pierre-Yves Laffont et Magali Watteaux, et notamment des outils d'analyse archéogéographique portés par cette dernière.

Dans le rapport de fouille de 2020, Victorien Leman souligne la présence d'autres sites fortifiés le long du Blavet, qui « *compte-tenu de leur morphologie, pourrait tout à fait avoir fonctionné en même temps que le site du Corboulo et constituer une sorte de réseau castral maîtrisant la vallée du Blavet* »¹. Il s'agit des sites de Castel Finans², Castel Cran³ et Castel Coz⁴. La remarque est d'autant plus intéressante lorsqu'on rappelle que le Blavet matérialise à cet endroit une frontière ancienne entre la Cornouaille et le Vannetais, dont les origines remontent au moins au début de l'ère chrétienne.

À une échelle similaire, on observe également que la Haute Vallée du Blavet représente un point de rupture⁵ et de contournement du réseau viaire ancien⁶(**fig. 1**), particulièrement avec la voie d'origine protohistorique Plémy/Saint-Aignan⁷. Si le site participe au contrôle du fleuve et des points de franchissement⁸ du Blavet, il faut les interroger dans leurs relations avec les voies de communications terrestres.

Enfin, l'environnement direct du site, mérite également d'être étudié. Il n'est pas anodin de rappeler que le site surplombe le hameau du Corboulo, dont on peut supposer qu'il se fixe dans un lien de corrélation avec la motte.

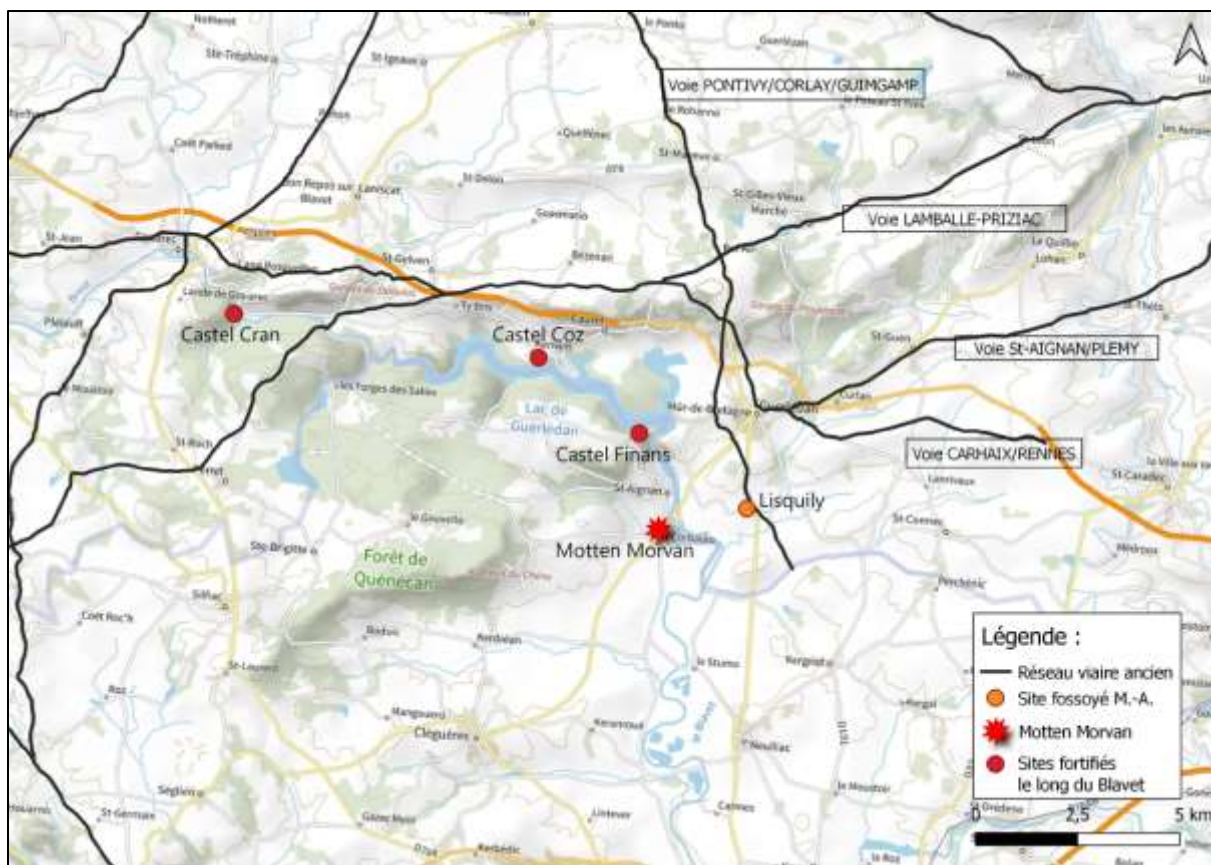


Figure 1. Localisation du site de Motten Morvan, des voies et sites environnants (DAO : Jonathan Guillaume)

I. Une analyse à très grande échelle

Par analyse à très grande échelle nous insistons ici sur les éléments du paysage, et notamment ceux repérés par l'analyse du cadastre ancien, des photos aériennes et des données altimétriques (RGE Bd Alti)⁹, situé dans un environnement direct du site (moins d'un km). Cette échelle donne à voir la corrélation vraisemblable entre le hameau du Corboulo et la motte. C'est donc à travers la problématique du village médiéval que nous tenterons d'énumérer les caractéristiques principales de l'environnement direct du Corboulo.

1. La motte et le village de Corboulo

Au pied de la motte s'étend un hameau composé de près d'une vingtaine de bâtiment en 1836¹⁰, dont la proximité nous invite à penser une corrélation entre les deux (**fig. 2**). En associant plusieurs critères accordés au village, le site du Corboulo nous paraît important à placer dans le cadre du débat sur la « formation du village » au Moyen Age.



**Fig. 2. Le Corboulo (Cadastre 1836, section F1, Archives dép. Morbihan 3P2 46)
(DAO : Jonathan Guillaume)**

L'objectif de ce débat est de comprendre la genèse d'une forme du réseau de peuplement caractéristique des zones rurales et qui imprègne encore nos campagnes. En 2014, Édith Peytremann fait un point sur la notion de village en archéologie médiévale¹¹ et rappelle les définitions avancées par différents auteurs ces dernières années. Elle résume les définitions apportées par Robert Fossier et d'autres dans les années 1980-1990 par le village comme

« Regroupement compact de maisons fixes, associé à la présence de noyaux de rassemblement comme le cimetière, l'église ou le château, à une organisation du terroir environnant et à une prise de conscience communautaire ». On peut compléter cette définition par celle avancée par Elisabeth Zadoria-Rio¹² en 1995 comme un « regroupement durable, en un même lieu, d'un certain nombre de fonctions : religieuse, funéraire, défensive, administrative et économique – sans que l'éventail complet soit nécessairement représenté ». Enfin, Benoît Cursente en 2004 insiste « sur l'insertion et l'articulation du réseau viaire avec le village ». Pour ces auteurs, le village est un phénomène de regroupement de l'habitat spécifique au Moyen Âge Central qui ne remonte guère au-delà du XIe siècle. Edith Peytremann voit qu'un phénomène de concentration d'habitat en zone rurale est observable dès le VIIe siècle, avec un moment de « rapprochement des morts et des vivants, l'apparition progressive d'un lieu de culte chrétien associé aux habitations, une rationalisation de l'organisation et de l'exploitation du terroir dans lequel il est ancré ». En 2002, Daniel Pichot¹³ apporte des précisions sur les particularités du village dans les régions armoricaines. Pour l'auteur, le phénomène villageois s'y construit autour de deux forces antagonistes, l'encellulement et le dispersement, qui donne sa physionomie éclatée au village armoricain. Tout comme Edith Peytremann, la genèse du phénomène villageois s'inscrit pour Daniel Pichot dans le premier Moyen Age, sa période de formation s'étendant entre les VIIe et XIIe siècles.

Nous ne pouvons certifier que le regroupement de population au pied de la motte lui soit contemporain, mais la période d'occupation du site fortifié, entre le VIIIe et le XIe siècle, correspond à la période de genèse et de formation du phénomène et est assez longue pour nous permettre d'y envisager l'origine du hameau du Corboulo. En prenant en compte cette origine, ce groupement d'habitations possède une des caractéristiques principales du village, sa durabilité dans le temps¹⁴. Durabilité, présence d'un lieu de pouvoir seigneurial, le hameau du Corboulo réunit plusieurs critères importants du village, nous pensons qu'ils peuvent être complétés par d'autres.

2. Peut-on relier Le Corboulo à un terroir spécifique ?

2.a. Une activité de défrichement à proximité

À l'extrémité orientale du plateau de Quénécan, sur la rive droite du Blavet, la commune de Saint-Aignan présente plusieurs espaces de défrichement séparant notamment les bois de Bronz et Toul er Roc'h du massif forestier de Quénécan (**fig. 3**). S'y dégage une toponymie particulière caractérisée par la présence de landes¹⁵ et de fermes isolées signifiées par des anthroponymes précédés de *Porh-*¹⁶.

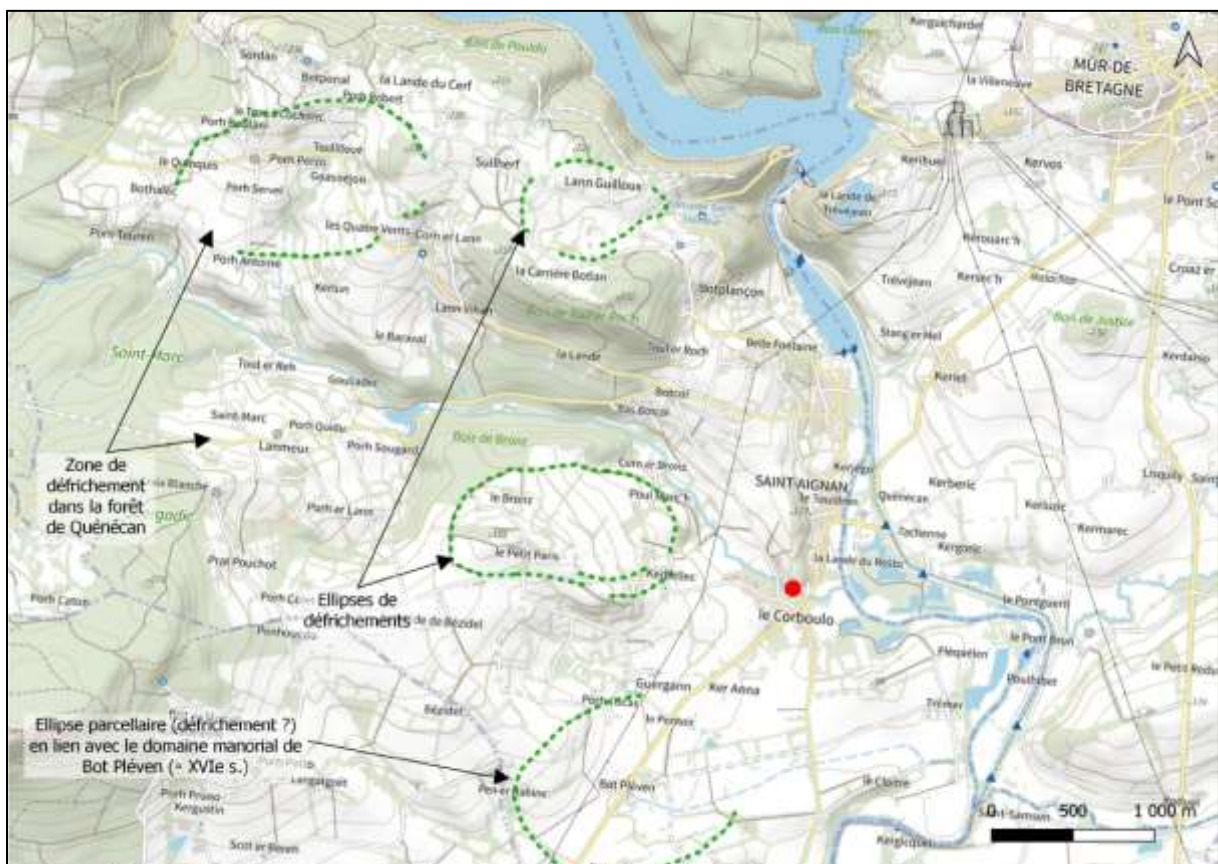


Fig. 3. Zones de défrichement sur la commune de Saint Aignan (carte IGN au 1/25000) (DAO : Jonathan Guillaume)

Le Moyen Âge Central a souvent été présenté comme une période de grands défrichements, et certains comme André Debord affirme que les « mottes

castrales de l'an Mil » ont eu un rôle important dans la colonisation de nouvelles terres, en servant de refuge aux paysans-défricheurs. Plusieurs chercheurs ont alors parlé de « mottes de défrichements », notamment pour les « mottes secondaires » des XI-XIIe siècles¹⁷.

Bien qu'un certain nombre d'associations puisse être fait entre mottes et défrichements, Sébastien Mazurier les trouve marginales par rapport au rôle joué par les villages. Des défrichements importants ont eu lieu bien avant le Xe siècle¹⁸ et le phénomène des mottes, et des essartages et écobuages se poursuivent localement tout au long du Moyen Âge, et sans doute au-delà. Des surfaces défrichées importantes ont dû retourner à la lande, voir la forêt, avant d'être durablement cultivées. Ce que montre l'analyse des diagrammes palynologiques en général, c'est une chute générale du taux de pollens arboréens, forte et continue, depuis la Protohistoire jusqu'au XII-XIIIe siècles. Un projet collectif de recherche sous la direction d'Aurélie Crowch est actuellement mené sur le fleuve du Blavet et pouvoir nous donner des relevés palynologiques intéressants dans la compréhension du paysage historique de la vallée.

Le géographe André Meynier¹⁹ fût le premier au sortir de la seconde guerre mondiale à repérer ce qu'il appellera « ellipse bocagère » dans le parcellaire breton. Il propose une période large allant de la Protohistoire au XIIIe siècle, siècle à partir duquel les acquisitions de nouvelles terres affectent des formes plus régulières, en rectangles ou en bandes²⁰, et bien que de petites ellipses, non associées avec un habitat, puissent être datées de périodes postérieures. En général, l'auteur identifie ces ellipses au résultat d'un défrichement dû au découpage d'un domaine au milieu d'un bois ou d'une lande selon une forme qui est, en définitive, la plus commode pour défricher²¹. Ces ensembles de dimensions importantes, de plusieurs dizaines à quelques centaines d'hectares n'ont pas de lien direct avec la topographie, ils recouvrent une grande variété de formes curvilignes et sont généralement ceints par des chemins ou des haies touffues. Marcel Gautier²² complète ces observations en Vendée et, en prenant l'exemple du bourg des Essarts (85), élabore le modèle d'un élargissement progressif des ellipses bocagère par défrichement depuis leur centre et un habitat groupé. Pour Jean-Claude Meuret, qui s'appuie sur le cas de Notre-Dame-

de-La Roë, l'ellipse fermée représente la forme de mise en valeur la plus économique en temps et en travail et la plus adaptée aux contraintes du milieu²³. Ces auteurs les datent pour la plupart entre les Xe et XIIIe siècles, associant le phénomène à l'expansion agricole, apanage du concept de « révolution de l'an Mil ». Néanmoins, les dernières recherches ont considérablement réfuté le concept. Ces datations restent souvent hypothétiques et il est très probable que de telles formes d'aménagements du territoire existent au haut Moyen Âge et même avant.

Nous pensons reconnaître une ellipse de défrichement à moins d'un kilomètre à l'ouest du site, autour du lieu nommé Le Bronz (la colline). Nous observons un chemin quasiment continu et long de 3,6 km enserrant l'ensemble de l'ellipse, longue de 1380 m et large de 690 m environ pour une surface d'un peu plus de 80 ha (**fig. 4**). Elle est bordée au nord et à l'ouest par le bois de Bronz. Contrairement aux autres zones de défrichements locales citées précédemment, aucun des toponymes observés dans cette ellipse ne se construit avec le préfixe *Porh-*. Cette différence nous amène à proposer son antériorité par rapport aux autres zones de défrichements observées. Les datations proposées pour le site du Corboulo, VIIIe-IXe pour l'enclos et Xe-XIe pour l'érection de la motte, nous permettent d'envisager une possible contemporanéité entre l'ellipse de défrichement du Bronz et l'occupation de Motten Morvan. Plusieurs anciens chemins, marqués par les continuités de limes parcellaires, semblent mener aux abords de l'ellipse du Bronz depuis le hameau et la motte du Corboulo. Ceux-ci se dirigent vers le lieu-dit Poul Marc'h (« mare du cheval »), distant de moins de 900 m et le hameau de Kerbellec (« hameau du prêtre »), distant de moins de 500 m. Malgré une certaine proximité, l'éloignement géographique ne permet pas d'envisager de lien direct entre le site de la motte et l'ellipse du Bronz. Le regroupement de population s'étant opéré au pied de la motte s'est pourtant très probablement accompagné d'une exploitation des terres par la communauté agricole, *a priori* directement à proximité.



Fig. 4. Ellipse de défrichement et chemins circulaires du Bronz (carte IGN au 1/25000) (DAO : Jonathan Guillaume)

2.b. Un réseau de formation

Le Corboulo marque une limite du plateau de Quénécan à partir de laquelle s'étend une zone de plaine inscrite dans un méandre du Blavet, enserrant notamment une zone de terrasse alluviale ancienne. Cette dernière offre des conditions certainement plus propices à l'agriculture que les autres zones environnantes de la rive droite du Blavet. En son centre se distingue une zone riche de limon sablo-argileux d'une profondeur de sol de plus de 100 cm (**fig. 5**). Cet espace privilégié a très probablement été cultivé de manière durable avant les zones de défrichement du plateau citées précédemment, et nous pensons que c'est dans cette zone que se place les terres qui ont dû être exploitée par les premiers paysans du hameau. C'est également dans cet espace que commence à se dessiner sur les photographies aériennes ce que l'on nomme un « réseau de formation du parcellaire ». Il se matérialise dans une forme pseudo-quadrillée

des linéaments du réseau parcellaire (**fig. 6**). Il ne témoigne pas d'une fondation consciente de l'organisation planimétrique, mais du fruit d'une dynamique et de résiliences des formes paysagères composées au cours du temps. Magali Watteaux, met « *l'accent sur une réification continue des réseaux de formation depuis l'époque gauloise jusqu'à la période moderne avec une certaine fixité des lignes de force et une évolution de détail du parcellaire* »²⁴.

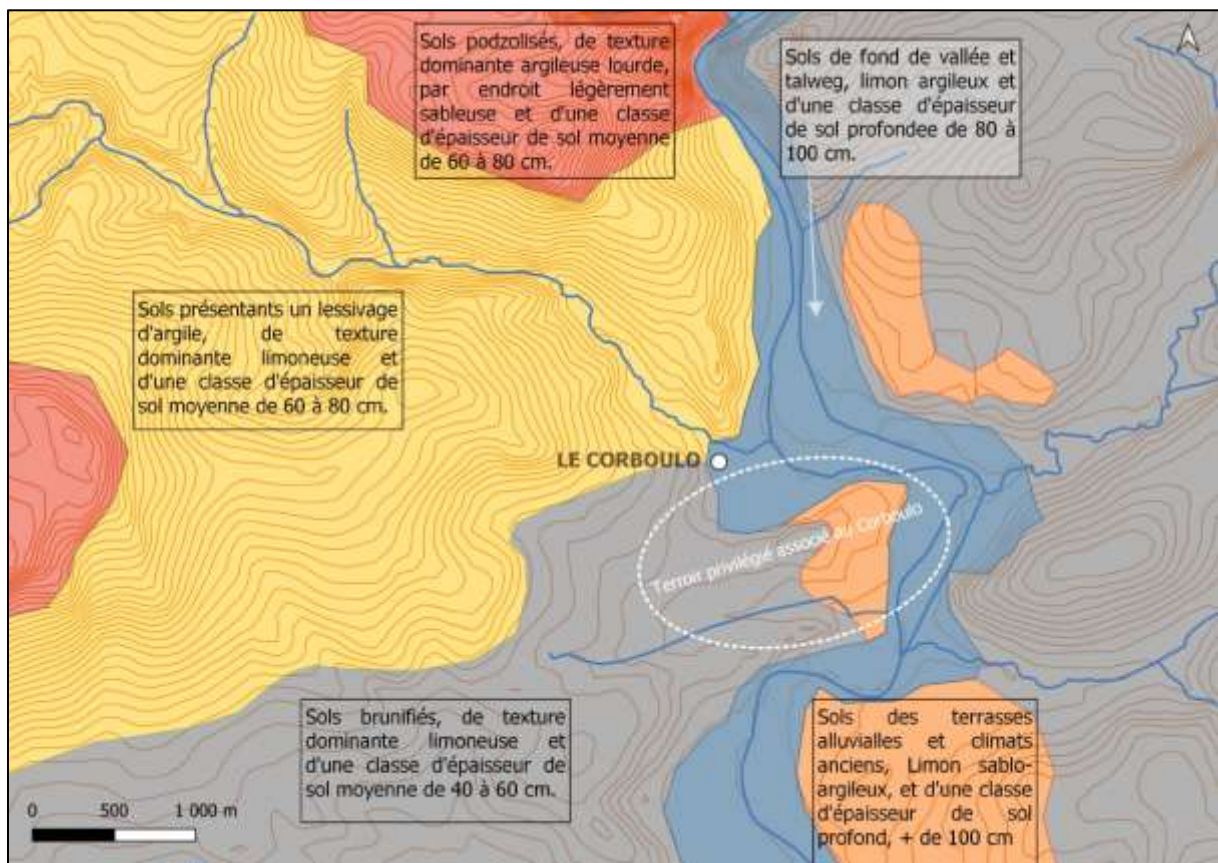


Fig. 5. Types des sols (données issues du site www.sols-de-bretagne.fr) (DAO : Jonathan Guillaume)

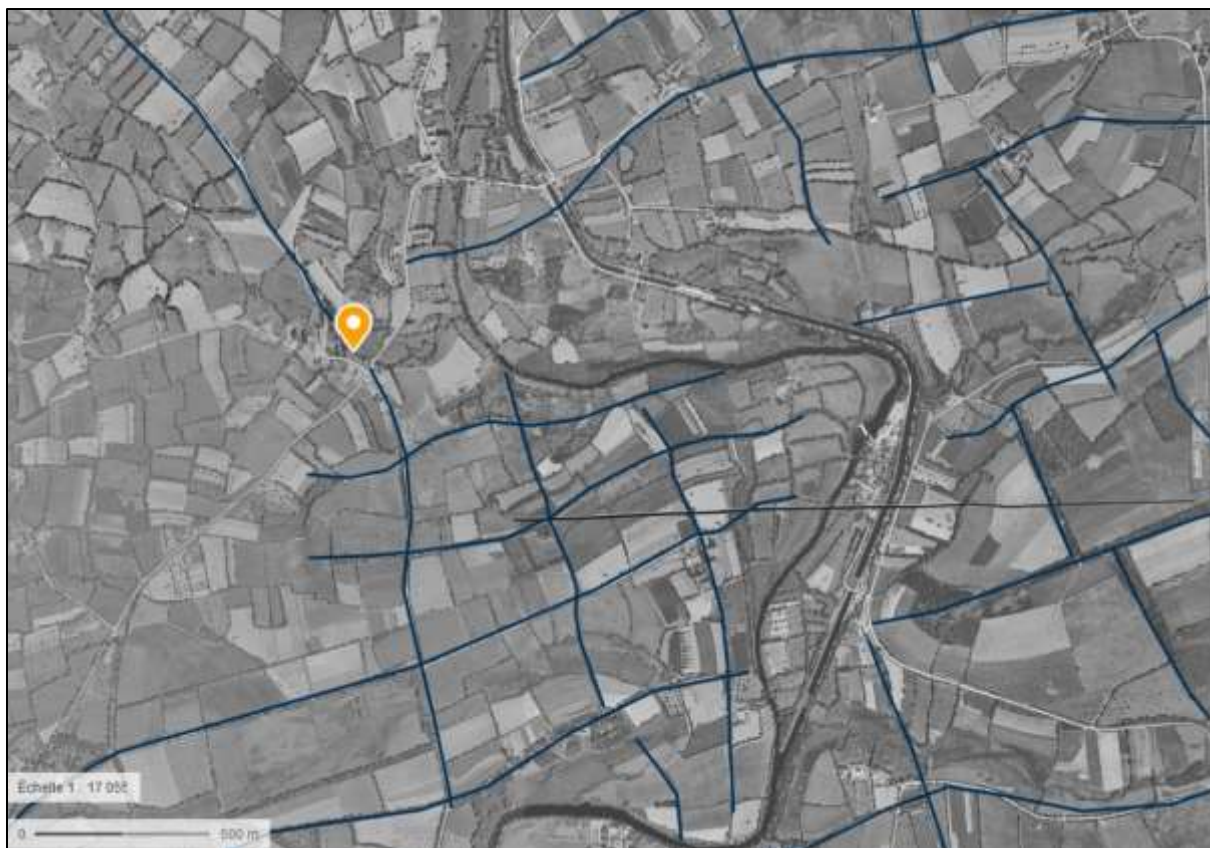


Fig. 6. Le Corboulo et le réseau de formation parcellaire (Géoportail : photoaérien 1949) (DAO : Jonathan Guillaume)

Nous ne parvenons plus à reconnaître ce réseau de formation au nord du ruisseau du Corboulo, si ce n'est dans les voies menant à Botcol depuis le bourg de Saint-Aignan et depuis le Corboulo (**fig. 7**). Le Corboulo se place donc à un point de rupture de ce réseau de formation. Sans affirmer lire le terroir associé au village qu'aurait été le Corboulo dans le parcellaire de l'époque contemporaine, nous voyons se dégager à son extrémité un espace agricole privilégié, entre les hauteurs de Quénécan et le méandre du Blavet, exploité au moins depuis le haut Moyen Âge.

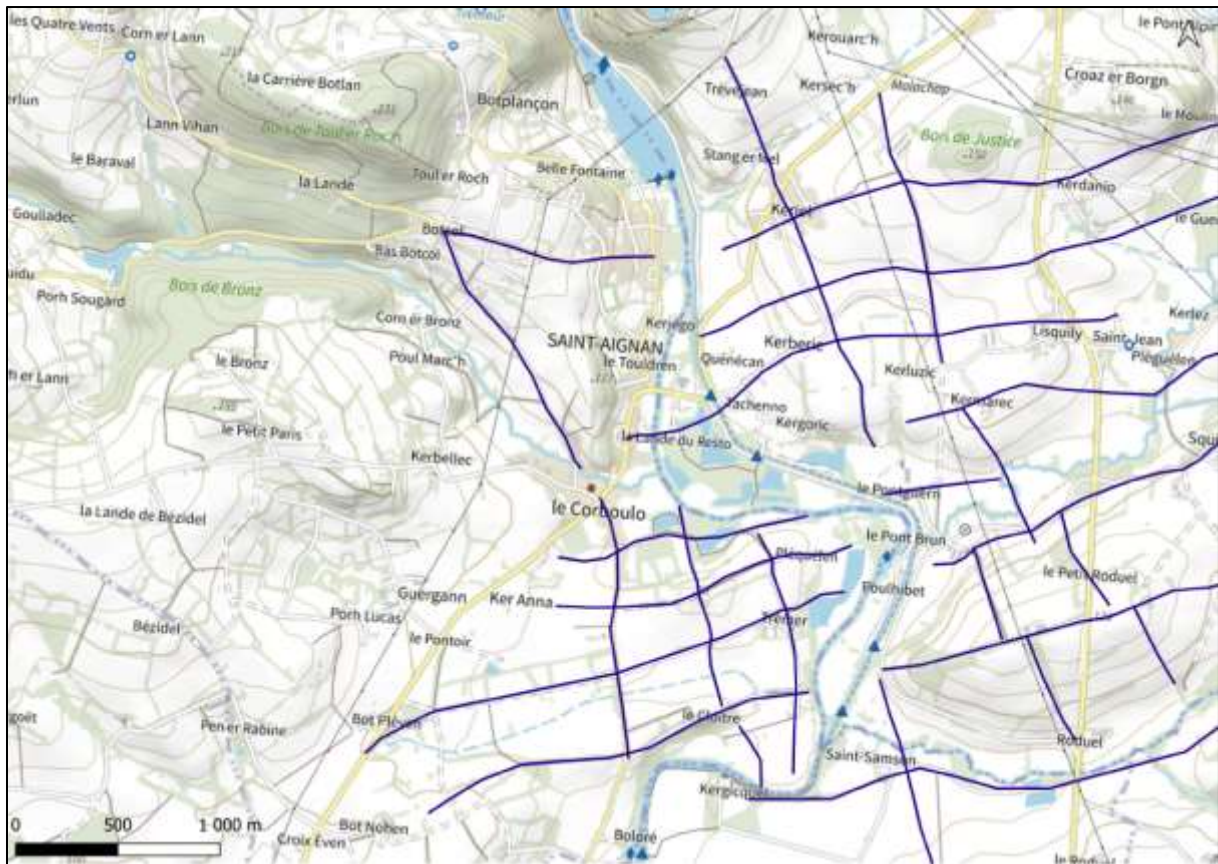


Fig. 7. Réseau de formation du parcellaire près du Corboulo (carte IGN au 1/25000) (DAO : Jonathan Guillaume)

3. Un point de fixation du réseau viaire

Benoît Cursente insiste sur le degré d'insertion et d'articulation avec le réseau viaire d'un habitat groupé pour le qualifier de village. Une place, un carrefour, d'où partent de multiples routes et chemins, si possible de grande communication, est une des caractéristiques du village. Nous reviendrons plus loin sur ce degré d'implication avec le réseau viaire à l'échelle infra régionale, pour nous attarder ici sur une vision à grande échelle de la morphologie vicinale autour du Corboulo. Cette échelle nous permettra également d'analyser ici le degré d'attraction du hameau autant que celui de la motte, ainsi que les liens vicinaux pouvant unir les deux sites.

3.a. Un passage sur le Blavet

La proximité du Blavet et le caractère imposant des structures défensives de Motten Morvan nous invite à y voir un outil de contrôle du fleuve et de son franchissement. Il apparaît dans ce cas important de rechercher l'endroit de ce passage. C'est ce qui semble se dégager de la lecture des parcelles E 656 et E 662 en situation anisoclines par rapport au parcellaire environnant et s'étendant sur un axe orienté plus ou moins est-ouest et suivant le réseau de formation décrit plus haut (**fig. 7**). Ces parcelles traduisent probablement un chemin traversant une zone marécageuse nommées *Landes du Resto* (toponyme lié à un défrichement) avant de traverser le Blavet et d'arriver à proximité de la motte par les parcelles nommées *Tiro*²⁵ prolongé par des parcelles curvilignes traduisant la présence d'un relief en combe. Un point de franchissement du Blavet semble bien avoir existé, 200 m au sud du pont du Touldren. Malgré les perturbations occasionnées par le percement du canal, nous observons la convergence de plusieurs voies anciennes vers le passage. L'axe principale qui s'en dégage se divise en deux au niveau du hameau de Kerberic (anthropotoponyme ?) pour se diriger du côté nord, vers le bourg de Mûr et la voie antique Plémy/Saint-Aignan, et du côté est vers Lisquily et la voie médiévale Guingamp/Pontivy. Une autre semble venir du Cosquer (Le vieux hameau), voire de Pontguerne (Pont du marais/de l'aulne). L'hypothèse tenant au contrôle d'un passage sur le Blavet par le site de Motten Morvan semble donc confirmée. Contrairement au hameau du Touldren, un peu plus au nord, qui semble se développer dans la continuité d'un passage, le hameau du Corboulo se développe lui de l'autre côté de la colline et du ruisseau, au carrefour de plusieurs voies relativement importantes.

3.b. Un carrefour avant le franchissement du Blavet

Un carrefour à cinq, voire six branches se déploie au sud-est du hameau. La voie Séglien – Mûr-de-Bretagne qui le traverse est un axe important puisque c'est le seul figurant sur la carte de Cassini au niveau de la commune de Saint-Aignan²⁶. S'y joint également le tracé de la D156 que l'on peut suivre du Corboulo à Pontivy par la rive ouest du Blavet. Deux voies *a priori* importantes.

L'axe remontant vers le nord-ouest traverse le hameau et se divise en deux pour rejoindre le carrefour de Botcol où se sépare la route menant depuis le bourg de Saint Aignan à l'abbaye de Bon Repos ou au bourg de Sainte-Brigitte. Une autre voie mène au hameau de Kerbellec à 400 m environ du Corboulo, puis rejoint un itinéraire ancien vers Sainte-Brigitte. Enfin, une dernière branche rejoint un chemin agricole partant vers le sud est vers les parcelles nommées *Lann izelañ* et le hameau disparu de Pléquelen.

Un carrefour relativement important, mais qui ne se trouve pas pour autant au centre de l'habitat regroupé. Celui-ci est en effet organisé autour d'un croisement, un peu plus de 100 m plus loin, que l'on peut suivre dans des chemins d'accès aux parcelles. Quel élément naturel ou anthropique a pu produire la localisation du carrefour ? Aucun indice micro toponymique ne nous renseigne sur la question. Mais nous remarquons sur le plan cadastral et dans la topographie actuel un fossé longeant le carrefour et les parcelles F 130 (*Pradigo*) et F 129 (*Pradiguen*)²⁷. Un petit chenal qui aurait pu servir à canaliser le débit vers à un moulin hydraulique. L'hypothèse paraît fragile, si on ne se représente pas le paysage rural médiéval et ses innombrables moulins hydrauliques²⁸, carrefour des chemins des paysans et artisans qui s'y rendent dans le cadre du ban²⁹.

Il est à noter que le noyau d'habitat initial a pu aussi légèrement glisser vers l'ouest durant le Moyen Âge, dans le cadre d'une contraction du site initial par exemple. Mais, cette timide supposition de la présence d'un moulin nous permet d'introduire la question des structures économiques et communautaires associées aux villages.

4. Des moulins sur le Blavet

Dès 1935, Marc Bloch mettait en évidence l'importance du moulin dans le système économique et social médiéval³⁰. Au moins à partir des Xe-XIe siècles, le pouvoir seigneurial oblige progressivement ses dépendants, à recourir exclusivement au moulin banal. Cette évolution provoque l'insertion des moulins hydrauliques comme point de convergence du réseau vicinal à une échelle micro-

locale, d'autant que leur chaussée constitue souvent des points de passage de cours d'eau. La possession des moulins et le contrôle des cours d'eau qui les alimentent prennent donc une importance croissante à une époque caractérisée par l'ambition seigneuriale de toujours mieux délimiter et contrôler l'espace³¹. Bien qu'aux mains d'un pouvoir laïc, cet équipement à fort rendement par rapport à la meule à bras prend place à l'intérieur d'un espace communautaire bien déterminé³². Les historiens rappellent souvent le nombre important de moulins à eau dans le paysage médiéval, notamment avant le développement du moulin à vent au Bas Moyen Âge. Le Blavet et la rivière du Corboulo offre des débits très intéressants d'un point de vue hydraulique, et il est très probable qu'une ou plusieurs de ces structures ce soient développées dans le sillage de la motte de Corboulo.

Outre l'emplacement plausible que nous situons au niveau du carrefour principal du hameau, deux autres lieux paraissent propices à la localisation de moulins hydrauliques. Il s'agit d'abord des parcelles nommées *Tirol* à l'est de la motte. Les passages, de fleuves ou de cours d'eau sont en effets souvent associés à des moulins. Le toponyme pourrait venir de *Ti* (maison) associé à *-rol* peut-être issu du verbe *rollañ* (*rouler*), renvoyant possiblement à un moulin. De même, plus en aval, à quelques 400 m de la motte nous pouvons observer une particularité parcellaire circulaire, à cheval sur le Blavet et les communes de Saint-Aignan et de Mûr de Bretagne. Plusieurs voies anciennes, matérialisées par des limites parcellaires se concentrent vers le centre de la forme, et donc possiblement un point de passage sur le Blavet. La parcelle F 313 au centre de ce parcellaire original est nommée *Rodigen*. Nous pouvons éventuellement reconnaître le terme *Rod* (*roue*) associé au diminutif *-ig* et au singulatif *-enn*. Le toponyme, la convergence probable d'anciens chemins et la localisation d'un éventuel passage, ainsi que la circonvolution parcellaire, peut-être issue du développement en étoile du réseau vicinal, nous permettent d'y avancer l'hypothèse de la présence d'un ancien moulin hydraulique.

5. Absence ou distanciation du lieu de culte ?

La concentration des morts et des vivants est une des caractéristiques principales du village qu'on observe dès le Haut Moyen Âge, période où l'on passe de la nécropole au cimetière. Associé à un lieu de culte, Edith Peytremann en fait une des notions fondamentales du village altomédiéval. Aucun indice ne permet d'identifier une chapelle, et encore moins un cimetière dans le hameau du Corboulo³³.

Trève de la paroisse de Cléguerec, Saint-Aignan n'est érigé en paroisse qu'en 1802. Mais l'hagiotoponyme laisse supposer une origine altomédiévale. La première mention du bourg se trouve dans la charte de fondation de l'abbaye de Bon Repos en 1184, date à laquelle la motte de Corboulo semble déjà désertée. Le bourg de Saint-Aignan se développe *a priori* à partir de son église, et c'est aujourd'hui une bande urbanisée presque continue qui existe entre le bourg et Le Corboulo, distant d'environ 1,2 km (visible sur la fig. 6). Si bien que deux pôles apparaissent dans la concentration d'habitat actuelle, reliés par le hameau du Touldren qui bénéficie sans doute à une époque de l'abandon du passage du Corboulo. Des villages médiévaux offrent une morphogenèse similaire. Nous pensons à l'exemple de Marcillé-Robert (35), siège de la famille seigneuriale de Vitré, qui voit le village se développer autour du XI^e siècle à partir d'un bourg castral et d'un bourg ecclésial distant d'environ 700 m. Mais la distance est quasiment double ici, laissant plutôt supposer deux sites d'habitat alto-médiévaux distincts. On trouve à quelques 700 m du Corboulo le hameau de Kerbellec (*beleg* : prêtre), mais rien ne laisse supposer de liens évidents. En réalité, il n'est pas rare de trouver en région d'habitat dispersé des regroupements de population sans lieux de culte apparents, représentant un certain stade évident dans l'évolution du village.

II. Une analyse à l'échelle locale

En réduisant l'échelle d'analyse de l'environnement du Corboulo, nous tenterons notamment d'observer l'inscription et l'articulation du site avec des voies structurantes du réseau viaire ancien inscrites sur la carte archéologique régionale. Nous nous interrogerons également sur la possibilité de localisation d'autres sites fortifiés sur l'autre rive du Blavet. Si le Blavet marque une limite territoriale, les sites fortifiés de Saint-Aignan, Castel Finans et le Corboulo, ont-ils leurs pendants de l'autre côté de la rive ?

1. Le site élitaire fossoyé de Lisquily (Mûr-de-Bretagne)

En suivant l'axe de l'ancien chemin qui arrive au franchissement du *Tirol* nous pouvons suivre un itinéraire semblant mener à *Lisquily* (la cour du bosquet) en Mûr-de-Bretagne, 2 km plus loin. Le toponyme attire particulièrement l'attention, *Lis-* est connu pour désigner une cour de justice et résidence seigneuriale, l'Office de la langue Bretonne, le traduit également par « habitation enclose, manoir ou cour ». Le parcellaire napoléonien de Lisquily révèle une forme circulaire d'environ 80 m de diamètre et 6000 m² de surface, situé en hauteur et rappelant la forme d'un enclos fossoyé manorial ou d'une motte (**fig. 8**). Les données altimétriques RGE à 1 m ne nous permettent cependant de s'en assurer. Si deux fermes richement architecturées du XVIII^e sont classées et inventoriées à Lisquily, nous ne possédons aucune autre information sur le lieu. Les séries B et E des archives départementales des Côtes d'Armor ne révèlent aucun Lisquily. Nous trouvons une mention d'une seigneurie de Lisquilly-Briantel à Ploezal (22) et dans le cartulaire de Redon on signale que le *machtiern* Gradlon tint une grande assemblée de notables³⁴ en 836/837 à *Liskily*, à Guer (56) sur la vallée de l'Aff.

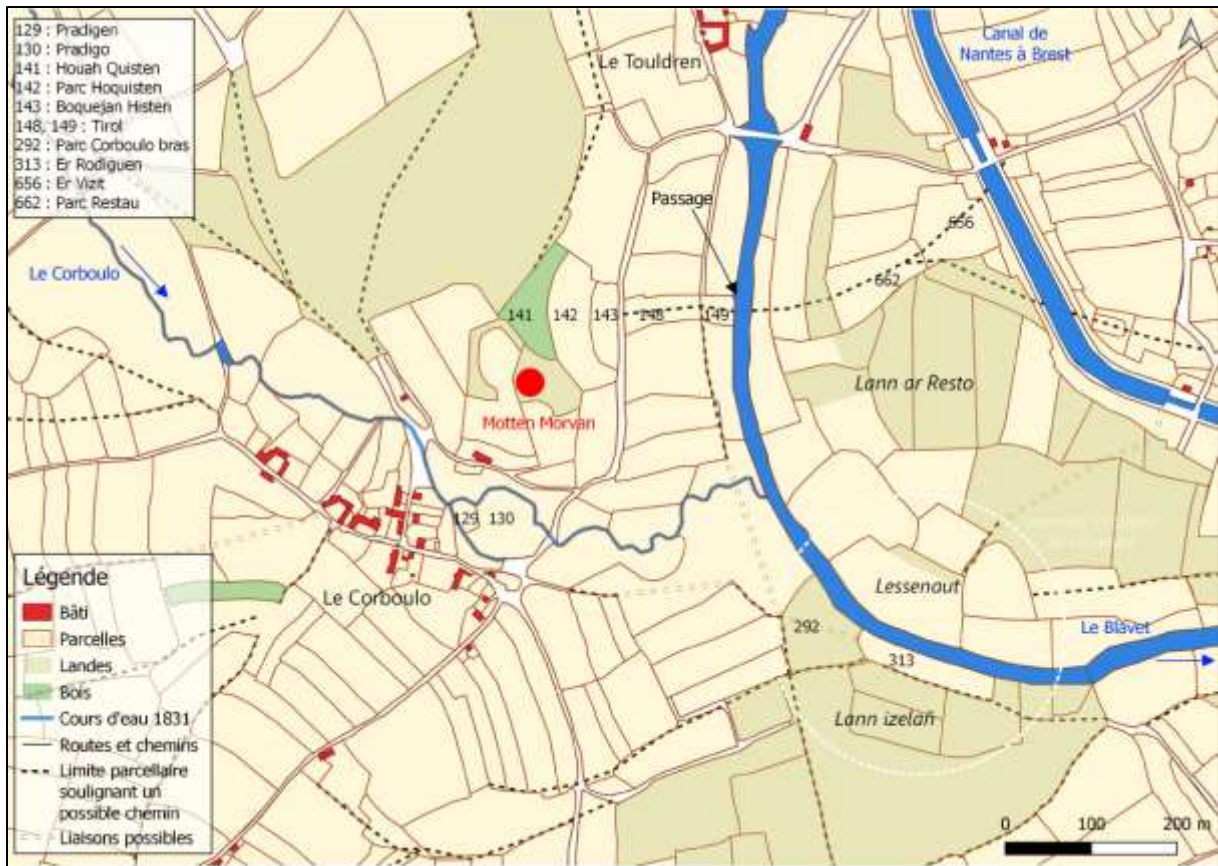


Fig. 8. Environnement du Corboulo (données cadastrales de 1836 (DAO : Jonathan Guillaume)

Le toponyme *Lis-* semble délaissé à partir du XI^e siècle et les homonymes cités montrent qu'il pourrait être contemporain du Corboulo. Malgré l'absence de conservation d'un ouvrage fossoyé, plusieurs similitudes apparaissent avec le Corboulo. Tout d'abord la localisation, qui fait de Corboulo et Lisquily des sites fossoyés de hauteur, l'association d'un hameau/village, auquel il faut ajouter une chapelle mentionné dans des sources médiévales à moins de 400 m à Kermarec (*Le hameau du chevalier*), ainsi qu'une autre 250 m à l'est à Saint-Jean (qui pourrait être la translation de la précédente³⁵). Les séries B et E des archives départementales des Côtes-d'Armor ne porte aucune mention de *Lisquily*, mais des recherches historiques plus poussées pourraient nous en apprendre plus sur cet ancienne place élitare, probablement contemporaine du site fortifié de Corboulo.

Lisquily offre la particularité d'être situé sur le tracé d'une voie ancienne Guingamp/Corlay/Pontivy, apparemment d'origine médiévale³⁶, et reconnue sous le numéro d'entité archéologique 22 158 0014. Cette voie bifurque à proximité de Lisquily, traduisant éventuellement un effet de captation de l'itinéraire.

2. Articulation avec le réseau viaire structurant

Nous avons donc vu le lien existant entre Le Corboulo et l'axe Guingamp/Corlay/Pontivy, reconnu comme un axe médiéval par Alain Provost et Éric Philippe³⁷. Ces derniers font également arriver une voie protohistorique à Saint-Aignan depuis le site de La Tantouille en Plémy, à une trentaine de kilomètres, probablement par Castel Finans. Cette voie n'est pas reprise par l'auteur dans sa carte du réseau viaire breton à l'époque romaine, mais un autre axe reprend une orientation parallèle en contournant le nord de la vallée du Blavet et le massif de Quénécan, la voie Lamballe-Priziac.

Il est alors important de remarquer que ces trois axes, datés de trois époques différentes, s'inscrivent globalement dans l'orientation du réseau de formation observé autour du Corboulo, qui correspond *in fine* à l'orientation du relief. Nous rappellerons ici à quel point il est difficile de « dater » un réseau viaire. Si on peut parfois essayer de préciser une période, large, notamment en identifiant une chronologie des sites que la voie traverse, il faut se garder de figer ses voies dans une époque précise. Des axes de communications importants peuvent se voir déclassés au détriment d'un nouveau, mais certains de leurs tronçons restent actifs pendant plusieurs siècles, jusqu'à aujourd'hui, et nous devons adopter une vision diachronique de ces axes structurants. Le caractère isocline des voies Lamballe/Priziac et Saint-Aignan/Plémy, dont le tracé parallèle n'est séparé que de quelques kilomètres, traduit probablement le décalage dans le temps d'un même itinéraire.

Bien que les liens directs entre le réseau viaire structurant à l'échelle régional et le Corboulo ne soient pas formellement connus jusqu'à aujourd'hui, sa proximité renforce l'idée d'un contrôle d'axes de communications importants par le site de Motten Morvan (**fig. 9**).

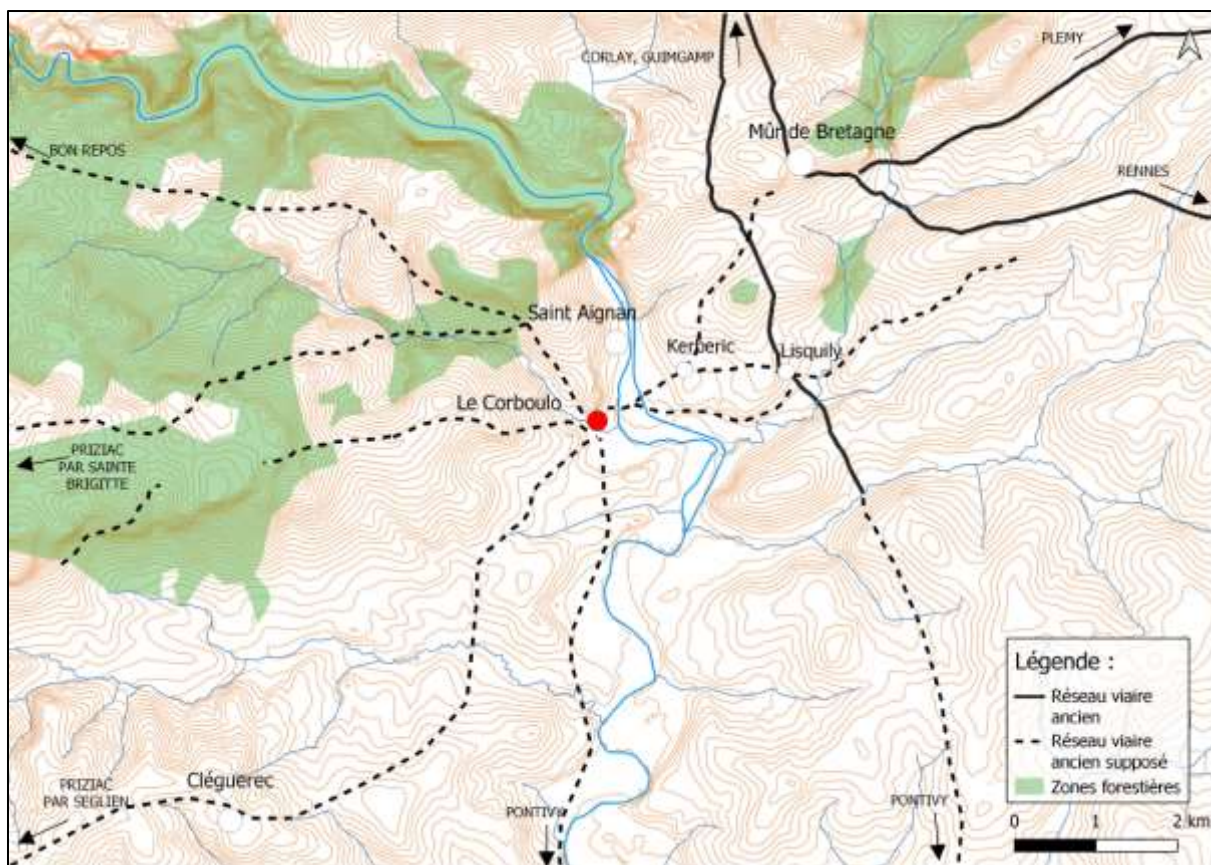


Fig. 9. Le carrefour du Corboulo, topographie et réseau viaire ancien (DAO : Jonathan Guillaume)

Conclusion :

Le très probable ancien passage sur le Blavet à proximité de Motten Morvan renforce l'hypothèse d'un site fortifié en lien avec le contrôle du Blavet et de son franchissement.

Le regroupement de l'habitat au pied de la motte nous semble également être un élément essentiel de la contextualisation du site. Sa présence à un carrefour de voies de communication relativement importantes, juste avant un ancien franchissement du Blavet, la proximité d'éventuels moulins, sa situation dominante sur une zone de plaine alluvionnaire, sont autant d'indices qui plaident pour voir dans le site du Corboulo une association entre un site seigneurial défensif et un village, plutôt qu'un unique site fortifié. Aucun texte ancien ne mentionne la motte du Corboulo, mais une analyse plus approfondie

des archives nous permettrait sans doute d'acquérir des informations supplémentaires sur le « village du Corboulo ». La présence d'une chapelle, ou même des mentions de moulins, pourraient être des éléments évoqués dans celles-ci.

Ce travail serait sans doute intéressant à mener également pour Lisquily, site qui pourrait être contemporain de Motten Morvan. Bien qu'aucune élévation en lien avec un ouvrage fossoyé ne semble y subsister, le site offre des comparaisons intéressantes. Ils sont tous les deux situés sur un promontoire naturel de bord de plateau, de part et d'autre du Blavet, en association à un regroupement d'habitat et à un carrefour relativement important.

Le site de Motten Morvan semble donc s'inscrire dans un paysage assez caractéristique des recompositions géographiques et politiques traditionnellement associées au tournant de l'An Mil. Les datations issues des campagnes de fouilles auraient même tendance à le placer aux débuts de cette période de transformation, voire en amont si on en croit les datations les plus anciennes. Le site fortifié serait-il alors à l'origine du regroupement, de l'aménagement d'un territoire rural, de ses parcelles, de la construction d'un point de passage sur le Blavet et de la captation du réseau viaire ? En l'état de la connaissance les réponses ne peuvent être affirmatives, d'autant que ces éléments interagissent constamment entre eux. Mais avec une datation la plus ancienne remontant au VIII^e siècle, le site fortifié du Corboulo se place comme un des catalyseurs principaux du peuplement du territoire de Saint-Aignan.

Notes :

- 1 Leman, Victorien. *Saint-Aignan (Morbihan) le site « Motten Morvan » au Corboulo*. Rapport de fouille 2020. p. 23
- 2 Entité archéologique : 56 203 0001.
- 3 Entité archéologique : 22 181 0005.
- 4 Entité archéologique : 22 033 0005.
- 5 Dans nos connaissances ?
- 6 Données du Service Régional d'Archéologie issues de <https://geobretagne.fr>.
- 7 Entité archéologique : 22 060 0013.
- 8 « Le site aurait eu pour objectif de contrôler une confluence du Blavet et peut-être des points de passage sur le fleuve » : Rapport de fouilles 2020. p. 14.
- 9 Malheureusement les dalles ne sont pas disponibles pour l'ensemble du territoire étudié.
- 10 C'est-à-dire au moins autant que le bourg de Saint-Aignan.
- 11 Peytremann, Édith. « La notion de village en France au premier Moyen Âge. Retour sur un débat ». Dans *Archéopages : archéologie & société*, Inrap, 2014, Villages, 40, p. 84-91.
- 12 Zadoria-Rio, Élisabeth. « Le village des historiens et le village des archéologues ». Dans *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995. p. 145-153.
- 13 Pichot, Daniel. *Le village éclaté*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2002.
- 14 Puisqu'il existe encore aujourd'hui et est notamment doté d'un café-restaurant, le seul autre débit de boisson de la commune à ne pas être installé dans le bourg de Saint-Aignan ou en lien avec les installations touristiques du lac de Guerlédan.
- 15 Lann Guilloux, Lanmeur, Porh er Lann, Lann Vihan, Corn er Lann, La Lande du Cerf, La Lande Bézidel...
- 16 Porh : Cour de ferme. Exemples : Porh Pochot, Porh Colet, Porh Sougard, Porh Quidu, Porh Robert, Porh Serval, Porh Perzo, Porh Antoine, Porh Boulan, Porh Touren.
- 17 Michel Brand' honneur cité par Luc Bourgeois dans *Cahiers de civilisations médiévales*. Année 2001, p. 45-117.

- [18](#) Mazurier, Sébastien. *Habitats aristocratiques fossoyés et pouvoirs dans la baronnie de Laval du XIe au XVe siècle*. Thèse de doctorat, université du Mans, 2006, p. 254.
- [19](#) Meynier, André. « Les ensembles cadastraux circulaires en Bretagne ». Dans *Chronique géographique des pays celtes*. Annales de Bretagne, Rennes, presses universitaires de Rennes, 1945.
- [20](#) Meynier, André. « La genèse du parcellaire breton ». Dans *Norois, revue géographique de l'Ouest* n° 52, 1966, p. 602.
- [21](#) Meynier, André. « Les ensembles cadastraux circulaires en Bretagne ». Dans *Chronique géographique des pays celtes*. Annales de Bretagne, Rennes, presses universitaires de Rennes, 1945, pp. 91-92.
- [22](#) Gautier, Marcel. « Ensembles cadastraux circulaires en Vendée ». Dans *Chronique géographique des Pays Celtes*. Annales de Bretagne, Rennes, presses universitaires de Rennes, 1949, pp 154-164.
- [23](#) Meuret, Jean-Claude. *Peuplement, pouvoir et paysage sur la marche Anjou-Bretagne (des origines au Moyen Âge)*. Laval, Société d'Archéologie et d'Histoire de la Mayenne, 1993, pp. 582-585.
- [24](#) Watteaux, Magali. «Le plan radio-quadrillé des terroirs non planifiés». *Études rurales*, no167-168. École des hautes études en sciences sociales. Paris, 2003, p. 187-214.
- [25](#) Parcelles F 148, 149. Nous revenons plus loin sur l'étymologie du toponyme.
- [26](#) Cette voie mentionnée dans le rapport 2020 se prolongeait probablement vers Priziac.
- [27](#) Petits prés.
- [28](#) Nous en répertorions parfois jusqu'à une quinzaine par commune.
- [29](#) Une multitude d'autres fonctions que la production de farine peut également lui être allouée (moulin à tan, à foulon, à huile, à forge, ...).
- [30](#) Marc Bloch, « Avènement et conquête du moulin à eau », *Annales d'histoire économique et sociale*, vol. 36, 1935, pp. 538-563.
- [31](#) Andenmatten, Bernard. « Moulins et autres Instrumenta hydrauliques dans le Pays de Vaud médiéval (XIe-XVe siècle) ». Dans *Revue historique vaudoise*, vol. 124, 2016, pp. 29-41.
- [32](#) Leguay, Jean-Pierre. *Chapitre 6. Le « Moulin à vent »*. Dans *L'air et le vent au Moyen Âge*. Rennes, presses universitaires de Rennes, 2011, pp. 147-164.
- [33](#) Mais absence de preuve n'est pas preuve d'une absence !

- [34](#) Le Clair, Jacques-Marie (abbé). *L'ancienne paroisse de Guer. Hennebont*, 1915, p. 238.
- [35](#) Le Cerf, René. *Une paroisse bretonne sous l'ancien régime : Mûr et ses trèves*. Anger-Rouquette, Guingamp, 1905.
- [36](#) Qui rejoint également les itinéraires de Carhaix et Quimper.
- [37](#) Provost, Alain et Philippe, Éric. *Le réseau viaire principal de la Bretagne du nord de la Bretagne de la Protohistoire au Moyen Âge. Rapport de prospection thématique 2010-2011*. Service régionale d'archéologie, Cesson-Sévigné, 2010, p. 51.